

Topo

CA CRÉDIT AGRICOLE
FRANCHE-COMTÉ
BANQUE & ASSURANCES

Conseil régional
de Franche-Comté

N°151

Février 2005

LE MENSUEL DU CENTRE REGIONAL D'INFORMATION JEUNESSE

DÉFI Envie d'agir

des aides
à l'initiative
pour
les jeunes

P1

Dossier :
La
formation
professionnelle



P16

Piercing
des précautions
à prendre



P2

Bons
plans à
Vesoul

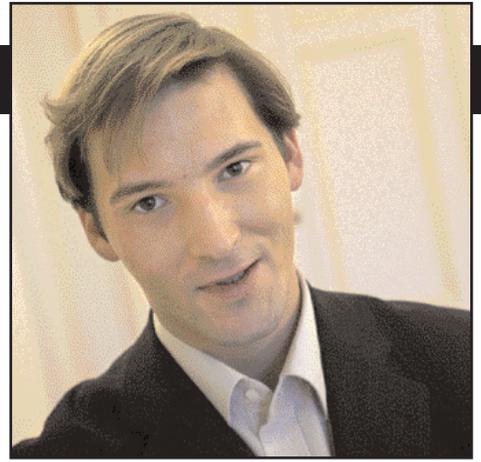


Chauffe, chauffe Marcel...





Février 2005



EDITO

S'informer pour prendre sa vie en main

Trop de jeunes ignorent souvent que de très nombreux dispositifs et structures ont été mis en place par l'Etat et la Région Franche-Comté pour encourager leurs projets. Et tout d'abord bien évidemment, des dispositifs efficaces et variés existent pour favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Ainsi, les Missions locales – espaces jeunes sont des structures spécialisées dans l'insertion professionnelle et sociale des 16-25 ans. Elles sont au service du public jeune sur l'ensemble de la région et ce numéro de TOPO vous en fait part.

Le projet professionnel est certes ce qu'il y a de plus important, mais il n'y a pas que cela dans la vie. Quand on est jeune, on a envie d'agir, d'être utile, de faire des choses par soi-même, pour soi-même et pour les autres. «Défi jeune», «Envie d'agir» sont des dispositifs mis en place par le ministère de la Jeunesse et des Sports pour faciliter la réalisation de projets individuels et collectifs. Le réseau Information Jeunesse de Franche-Comté et le journal TOPO sont là pour vous informer au mieux. A vous de faire le pas.

Benjamin GAILLARD
Président du CRIJ



Supplément coproduit par
le Centre Régional d'Information Jeunesse de
Franche-Comté et L'Est Républicain

ToPo - CRIJ - 27, rue de la République 25000 Besançon
tél: 03.81.21.16.08 fax: 03.81.21.16.15 e-mail : topofc@voila.fr

Agrément jeunesse et éducation populaire : CRIJ n°25 JEP 328
Directeur délégué de la publication et de la rédaction : Philippe
Renahy

Crédits photos : Laurent Cheviet, Yves Petit (collectif dcb) / CRIJ
Dessins : Christian Maucler

Régie publicitaire : L'Est Républicain

Imprimerie : L'Est Républicain 54180 Houdemont

Le Centre Régional d'Information Jeunesse de Franche-Comté est
une émanation du ministère de la Jeunesse et des Sports,
de la Région de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs et de
la Ville

de Besançon. Il réalise ToPo en partenariat avec L'Est Républicain et
le Progrès et avec le soutien du Crédit Agricole de Franche-Comté.

p4&5

ZAPPING
Jobs d'été

p6 à 9

BOUCHE A OREILLE
Envie d'agir, Défi jeunes, Fonds
départemental d'aide à l'initiative
des jeunes : des moyens d'agir

p10

JEUNESSES
DE FRANCHE-COMTÉ
Orianne Vatin, 20 ans,
lance un magazine de rock en photos

p11 à 14

DOSSIER Parcours
de formation professionnelle

p15

ANNONCES
Jobs, emploi, formations BAFA...

p16&17

LES RISQUES
DU PIERCING

p18&22

CULTURE
Week-end songwriters à Belfort
"Destination découvertes"
en Haute-Saône

p20&21

BONS PLANS
Vesoul

p24

L'Est Républicain, Abonnement six mois au tarif spécial jeunes

Les moins de 30 ans peuvent recevoir
L'Est Républicain quotidien pour **49 euros**
au lieu de **126 euros** (153 numéros).
L'offre est réservée à 633 personnes.

Le CRIJ de Franche-Comté et L'Est Républicain s'associent de nouveau pour proposer cette offre aux 633 premiers jeunes qui en feront la demande (il suffit de découper et remplir le coupon ci-joint et de le renvoyer avec votre règlement de 49 euros au service abonnement de L'Est Républicain). Cette proposition s'adresse aux moins de trente ans qui ne sont pas déjà abonnés à L'Est Républicain. Elle leur permet de recevoir leur quotidien régional à domicile, six jours sur sept (dimanche excepté) pendant 6 mois, ce qui correspond à 153 numéros et à une remise de 77 euros par rapport au tarif habituel d'abonnement ! Autre avantage : il est possible de demander l'interruption de l'abonnement pendant les vacances.

NOM:.....Prénom:.....
N°:.....Rue:.....
Code postal :Ville:.....
Tél. :

Je désire que l'abonnement s'interrompe pendant les vacances du
..... au

Je joins un chèque de 49 euros à l'ordre de L'EST REPUBLICAIN
Bulletin à retourner à : L'EST REPUBLICAIN - Service abonnement
Rue Théophraste-Renaudot
HOUEMONT - 54 185 HEILLECOURT cedex

P3



Des pistes pour trouver un job ?



Gagner de l'argent, mettre un pied dans l'entreprise, étoffer un CV. Un job offre tous ces avantages. En 2004, plus de 400 000 emplois saisonniers ont été proposés dans les secteurs du tourisme, de l'animation, de l'agriculture et de l'hôtellerie-restauration.

Le réseau Information Jeunesse de Franche-Comté, qui comprend les PIJ (Point Information Jeunesse), les BIJ (Bureau d'Information Jeunesse), les CIJ (Centre d'Information Jeunesse) et le CRIJ (Centre Régional d'Information jeunesse), est à votre disposition pour donner des pistes pour trouver un job. Ce réseau affiche toute l'année des offres de jobs et dispose d'adresses d'organismes à contacter, d'information sur la législation du travail. Pour connaître les adresses du réseau Information Jeunesse : www.crijfc.com

Tu l'as trouvé où ?

Du présentoir de la boulangerie à internet, les jobs se débussent partout, et ce n'est pas l'offre qui manque. S'occuper d'enfants, travailler dans un café ou un restaurant, ou encore dans une mairie, un hôpital, une administration pour une période plus ou moins courte allant de 15 jours à un mois, les possibilités sont nombreuses. Parents, amis, voisins, connaissances..., la première chose à faire est de parler de votre recherche de jobs autour de vous. Pour travailler dans un hôpital il faut généralement pouvoir se faire recommander par un membre du personnel, dans une mairie il faut s'adresser à un adjoint au maire ou à un conseiller municipal de l'équipe qui gère la ville. Ne pas négliger les salons, foires ou expositions régionales, on peut y rencontrer d'éventuels employeurs. (sources : CIDJ)

L'agriculture manque de bras.

Les agriculteurs ont besoin d'une main d'œuvre importante au moment des cueillettes.



Les récoltes s'échelonnent de mai à

pays. Il faut donc être prêt à changer de région pour le ramassage des légumes, les cueillettes de fruits, les foins, les moissons, les vendanges. L'été, l'offre est réellement importante. Des ANPE spécialisées recensent ces offres et les mettent à disposition dans le réseau ANPE. Il est possible de consulter aussi toutes ces offres de l'agriculture dans le réseau Information jeunesse de Franche-Comté.

(sources CIDJ)

Hôtellerie et restauration

C'est un secteur très gourmand en emplois saisonniers : serveur, femme de chambre, veilleur de nuit, portier... Il ne faut pas avoir peur de travailler beaucoup, comme dans le secteur agricole, et souvent en week-end et en soirée.

Le personnel d'été est la plupart du temps recruté dès le mois de mars, mais on peut encore chercher en juin, car certains candidats changent d'avis à l'approche des vacances.

(sources : CIDJ)

Et maintenant, vendez

Caissier, vendeuse, livreur, manutentionnaire, préparateur de commande, n'hésitez pas à porter votre candidature aux grands magasins, aux hypermarchés, aux grandes chaînes situées en périphérie et aux petits commerces de votre quartier ou d'une région touristique. Selon le cas, contacter soit le chef du personnel, soit le directeur ou gérant de l'établissement, soit le commerçant lui-même.

(sources : CIDJ)



L'intérim, c'est possible

Si vous avez une qualification professionnelle (bureautique, commerce, informatique, comptabilité, mécanique), si vous êtes débrouillard et bricoleur, ou si vous êtes costaud, l'intérim vous ouvrira ses portes. La durée des missions est variable et souvent de courte durée. On peut faire de l'intérim dès 16 ans à condition de ne faire ni heures supplémentaires, ni travail de nuit, ni travaux pénibles. Deux entreprises d'intérim proposent sur leur site internet des offres de missions accessibles aux jeunes sans beaucoup d'expérience professionnelle : www.manpower.fr et www.adecco.fr

(sources CIDJ)

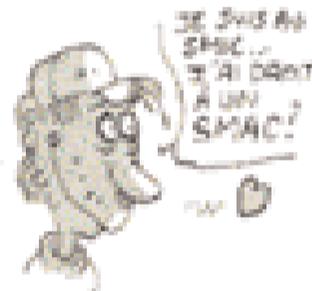
Les jolies colonies de vacances

Faut-il obligatoirement le BAFA pour travailler dans l'animation ? La législation oblige les organisateurs de centres de vacances et de loisirs à embaucher au minimum 50% de titulaires du BAFA ou en cours. Par conséquent il est tout à fait possible d'être recruté sans le BAFA, notamment au dernier

moment car un certain pourcentage de jeunes change de plans en dernière minute. Toutefois dans la pratique le pourcentage de titulaires de BAFA est plus élevé car les directeurs de centres préfèrent faire appel à des personnes qualifiées. Par ailleurs il existe de nombreux emplois en centre de vacances qui ne demandent aucune qualification : entretien, plonge, travail en cuisine...

De très nombreuses offres sont disponibles dans le réseau Information Jeunesse et sur le site du CRIJ : www.crijfc.com

Combien ça gagne (le smic) ?



Tout dépend de votre âge. Avant 17 ans, la rémunération ne peut être inférieure à 80% du smic, celui-ci étant de 7,61 euros bruts de l'heure. Entre 17 et 18 ans, la rétribution ne peut être inférieure à 90% du smic, alors qu'à partir de 18 ans elle ne peut être inférieure au smic qui se monte à 1 154,18 euros bruts mensuels. Pour estimer ce qui restera dans votre poche en net, il faut retirer environ 20% de charges salariales.

Attention aux arnaques!

Il arrive d'être confronté à des conditions de travail difficiles et à des négligences des employeurs. Ainsi certains employeurs "oublient" le paiement des heures supplémentaires, les majorations des heures de nuit, les pauses réglementaires en cours de service, voire les jours de repos. Les abus se manifestent aussi par le travail au noir, des cadences trop fortes, des ruptures abusives de contrat, le non respect de la convention collective, le prélèvement abusif de la nourriture et du logement sur le salaire. Ceux qui sont confrontés à des conditions inacceptables ont plusieurs possibilités pour faire valoir leurs droits : s'adresser aux instances représentatives du personnel dans l'entreprise si elles existent ; faire appel à un syndicat ou à l'inspection du travail ; engager une action avec l'aide d'un syndicat auprès des prud'hommes. Dans tous les cas, il faut réagir vite et ne pas laisser pourrir un litige avec l'employeur. A défaut d'obtenir à l'amiable une régularisation, il est important de constituer un dossier et de mettre par écrit les échanges, témoignages et relevés de décision. (sources CIDJ)



35 heures oui, mais....

La durée légale hebdomadaire du travail est de 35 h. Mais dans certains secteurs, notamment l'hôtellerie restauration, l'agriculture, cette durée

peut atteindre 43 h, suivant le nombre de salariés dans l'entreprise, le type de profession ou encore l'existence ou non d'un accord de RTT (réduction du temps de travail). Dans tous les cas la durée maximale de travail autorisé est de 48 h par semaine. La durée journalière ne doit pas aller au-delà de 10 h et vous ne pouvez pas être employé plus de 6 jours sur 7. Renseignez-vous bien sur la convention collective appliquée dans votre secteur de façon à ne pas être victime d'abus. S'il y a conflit ou seulement besoin d'information, l'inspecteur ou le contrôleur du travail sont les premières personnes à contacter. (sources CIDJ)

L'entretien avec l'employeur.

L'essentiel est de se connaître un minimum, être conscient de ses points forts pour les mettre en valeur (attention à la frime) et de ses points faibles pour les travailler avant l'entretien.

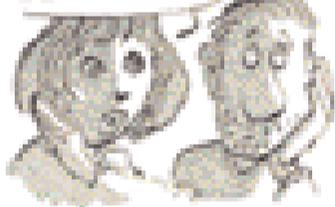
Quelques conseils :

- être à l'heure au rendez-vous,
- regarder franchement son interlocuteur,
- sourire, être naturel,
- se tenir correctement sur son siège (pas sur le bord ni affalé),
- ne pas parler trop vite,
- répondre de façon claire et précise,
- poser des questions (pas trop tout de même),
- montrer un intérêt certain pour le poste, à la fin de l'entretien, s'enquérir des délais de réponse ("quand pensez-vous prendre une décision ?". En cas de réponse évasive, proposer une date ("puis-je vous rappeler le 15 avril ?") qui obligera le recruteur à être plus précis.

Erreurs à éviter

- s'asseoir avant d'y être invité,
- mâcher du chewing-gum,
- consulter sa montre pendant l'entretien,
- chercher à lire les documents qui sont sur le bureau,
- se montrer hésitant ("peut-être", "je crois", "il me semble que"),

Il n'y a que comme du job avec un contrat de 4 en général du candidat du candidat.



- mentir ou bluffer,
- ne pas dire que vous êtes prêt à faire n'importe quoi,
- se plaindre ou s'apitoyer sur son sort,
- s'enfuir à la fin de l'entretien.

Prise de contact avec l'entreprise

n'envoyez pas une demande d'emploi en recommandé, ne joignez pas de timbre pour la réponse (si l'employeur a les moyens de vous embaucher, il a les moyens de payer un timbre...), ne laissez pas vos parents faire les démarches à votre place (sauf s'ils utilisent leurs relations).

Déplacez-vous

Beaucoup de jobs ne font pas l'objet d'annonces dans les ANPE, dans les journaux ou autres circuits d'offres. Les employeurs reçoivent assez de candidatures spontanées pour ne pas avoir besoin de publier une offre. C'est à vous de faire les démarches et de vous présenter, muni de votre C.V. Les lettres peuvent être utiles mais rien ne remplace une entrevue.



Journées jobs d'été

dans le réseau

Information Jeunesse

Belfort : forum des jobs saisonniers le jeudi 10 mars 2005 de 10 h à 18 h
Belfort Information Jeunesse - 3 rue Jules Vallès

Besançon : journée jobs d'été au CRIJ jeudi 10 mars 2005 de 14 h à 18 h

Lons le Saunier : un job cet été samedi 2 avril 2005 de 10 h à 18 h à Juraparc
Offres de jobs tous secteurs : rencontre avec des employeurs (privé et public) pour des entretiens d'embauche.

. Offres de jobs dans le secteur de l'animation : rencontre avec des employeurs, information sur les formations utiles dans ce secteur (BAFA, BSB, BNSSA, AFPS).

. Les outils de recherche : réalisation de C.V. et lettre de motivation, législation du travail, information sur les jobs à l'étranger.

Coordonnées principales

du réseau information jeunesse de Franche-Comté

I Centre régional d'information jeunesse, 27 rue de la République, 25000 Besançon (03.81.21.16.16).

I Centre information jeunesse, 2 place de la Liberté, 39000 Lons-le-Saunier (03.84.87.02.55).

I Centre information jeunesse, 38 rue Paul Morel, 70000 Vesoul (03.84.97.00.90).

I Centre information jeunesse, 3 rue Jules Vallès, 90000 Belfort (03.84.90.11.11).

I Bureau information jeunesse, 2 avenue des Alliés, BP95287, 25025 Montbéliard cedex (03.81.99.24.15).

Brèves

Devenir surveillant de baignade

Pour assurer la surveillance des baignades dans le cadre des centres de vacances et de loisirs, il faut avoir le BSB (brevet de surveillant de baignade). La direction régionale et départementale de la Jeunesse et des Sports de Besançon propose une session d'examen le 2 mai à Besançon. Age minimum : 18 ans. Dossier d'inscription à retirer à la DRDJS, 27 rue Sancey, BP1983, 25020 Besançon cedex (ou à télécharger sur www.drds-franche-comte.jeunesse-sports.gouv.fr) et à remettre avant le 25 mars. Renseignements, 03.81.41.26.69.

Partir en séjour linguistique ?

Pour mieux connaître les offres, les possibilités, les conditions de séjour linguistique, le Centre régional d'information jeunesse réunit une dizaine d'organismes le 16 mars. Ils accueilleront et renseigneront gratuitement le public de 14 à 17 h.

Infos : CRIJ, 27 rue de la République, 25000 Besançon (03.81.21.16.16).

Le Club Med vous attend

Décrocher un job temporaire l'été peut se faire en effet au Club Méditerranée qui recherche toutes les saisons des animateurs en France mais aussi aux quatre coins du monde. Généralement, la pratique d'une ou plusieurs langues sera exigée en fonction du poste que vous exercerez. Le Club Med propose des CDD saisonniers de 3 à 8 mois., le logement étant assuré.

Informations : www.clubmed-jobs.com

Travailler à la ferme en Suisse

L'association Landdienst Horizon Ferme vous offre la possibilité de réaliser des séjours actifs en Suisse de mars à octobre. Le principe est simple : des jeunes entre 16 et 25 ans partent de 3 semaines à 2 mois dans une ferme suisse, logent chez l'habitant, travaillent, sont nourris et touchent en prime une petite indemnité selon l'âge : environ 16 CHF par jour pour les 16-17 ans, 20 CHF pour les 18-25 ans. Les séjours concernent aussi bien la Suisse alémanique, italienne que romande. Une expérience à vivre.

Informations : www.landdienst.ch

1500 euros d'amende pour une vitesse supérieure à 50km/h

Les sanctions pour excès de vitesse ont été modifiées en fin d'année 2004. Un excès de vitesse de moins de 20 km/h coûte 45 euros si l'amende est payée dans les 15 jours, et 68 euros ensuite. Des excès de vitesse supérieurs à 50 km/h entraîne toujours une amende de 1500 euros. Mais le retrait de points est porté de 4 à 6 points et le permis blanc est supprimé en cas d'infraction. La sécurité routière publiée sur Internet un tableau récapitulatif des sanctions en cas d'excès de vitesse : www.securiteroutiere.gouv.fr

Un glossaire bien utile

Les 200 mots clés de la justice française sont disponibles sur Internet à l'adresse www.justice.gouv.fr. De A à Z, ce glossaire juridique vous permet ainsi de mettre une définition sur des mots comme chancellerie, forclusion ou encore probation.

Vos questions pour mieux connaître l'Europe

Le grand public peut poser des questions liées aux marchés intérieurs de l'Union Européenne sur divers sujets : travail, droit de séjour, achats, reconnaissance des diplômes, citoyenneté, permis de conduire. Des experts multilingues de l'Union répondent par mail ou par téléphone.

Pour poser des questions : www.europa.eu.int





Envie d'agir, l'aide à l'initiative des jeunes



Envie d'agir change de forme dans l'optique d'une meilleure lisibilité mais son objet demeure : « inciter, aider, accompagner et valoriser » les projets de jeunes. Désormais, il s'agit d'une appellation générale qui regroupe différents dispositifs de ce type sous l'égide de Jeunesse et Sports : Défi-jeunes, le Concours de l'engagement et les fonds départementaux d'aide aux initiatives des jeunes (voir descriptifs pages suivantes). Leur principale distinction vient de la différence d'importance des projets aidés. D'autres développements sont en devenir : « le ministère cherche à donner à Envie d'agir une dimension européenne en l'articulant avec le programme européen jeunesse » annonce Bernard Rubi, directeur régional adjoint de Jeunesse et Sports. « Sur le plan régional, nous allons par ailleurs labelliser des associations qui s'engagent à accompagner des projets de jeunes » poursuit-il. Celles-ci joueront le rôle de points d'accueil et d'appui.

A noter également que le ministère devrait généraliser un passeport de l'engagement basé sur le modèle du passeport du bénévole créé en Franche-Comté.

2005 est présentée comme une année de transition et d'autres articulations pourraient voir le jour rapidement : inscription d'autres dispositifs locaux ou nationaux à objectifs proches dans le programme, aide aux jeunes à réaliser un projet dans le cadre du volontariat ou de l'entrepreneuriat, « secteurs insuffisamment connus et pris en compte dans les politiques d'encouragement à la prise de responsabilité des jeunes » selon le ministère ou encore constitution de réseaux de jeunes porteurs de projets dans le cadre de clubs de jeunes talents. Bref, Envie d'agir est appelé à s'étoffer encore.

Renseignements : Direction régionale et départementale de Jeunesse et Sports, 27 rue Sancey, 03.81.41.26.26 ; directions départementales de Jeunesse et Sports ; établissements scolaires ; site Internet (enviedagir.fr).

Cinq jeunes handicapés ont été

Des espaces numériques accessibles pour tout le monde

récompensés pour leur projet d'aménagement de l'espace numérique de la bibliothèque de Levier.

C'est aussi ça envie d'agir. Mener à bien un projet pour sa propre cause : le handicap physique. Les cinq jeunes adultes de l'institut médico éducatif de Villeneuve d'Amont (Doubs) sont allés au bout de leurs idées autour d'un slogan : « Agissons pour notre cause. Deux jambes ou deux roues, pareil pour tout le monde ». Pour que tout le monde, même les personnes handicapées puissent avoir accès aux espaces publics numériques.

« L'aventure » commence en 2003 pour Julien, Sihame, Emilie, Kaddour et Nicolas avec la volonté d'adapter aux personnes handicapées la salle multimédia de Nans sous Sainte Anne (Doubs). Leur projet n'est finalement pas retenu pour le concours « Envie d'Agir ». Mais il en faut... plus au groupe des « cinq » pour capituler. Les pension-

naires de l'IME se lancent dans un nouveau pari : aménager le matériel informatique de la bibliothèque de Levier pour les personnes en difficulté. « C'est Sihame qui en a eu l'idée », souligne Julien et de poursuivre « Moi j'avais envie d'utiliser un ordinateur ». « En participant à « Envie d'Agir », on avait pour but de rencontrer des personnes » racontent en chœur Nicolas et Kaddour. Un nouveau dossier est constitué pour le concours. Le jury est convaincu, le projet retenu et les jeunes reçoivent un prix de 1000 euros en 2004. Une juste récompense pour un réel investissement alors que le plus pressant commence maintenant. « Le projet doit être réalisé avant juin 2005 », explique Alain Lagarde l'instituteur des cinq jeunes, « Le matériel et les logiciels sont installés ; il nous reste donc quatre mois pour la réalisation de la dernière phase, celle de l'appropriation de ce matériel et de ces logiciels par les usagers de la bibliothèque ». Un délai court pour permettre à l'initiative de cinq jeunes de passer du projet à la concrétisation.

Ph.B

<http://enviedagir.eveil.chez.tiscali.fr>





Concours de l'engagement

Ce n'est pas compliqué, il suffit de comprendre : la dénomination Envie d'agir étant devenue le terme générique regroupant les aides à l'engagement et aux dispositifs de jeunes, le concours anciennement nommé Envie d'agir s'appelle désormais Concours de l'engagement. Dans la forme, cela ne change pas grand-chose, du moins pour 2005 : il s'agit d'aides à projets réalisés par des 11 – 30 ans dans un cadre associatif (avec Jeunesse et Sports) ou scolaire (Education nationale), collectifs ou individuels. Les projets peuvent bénéficier du label et d'une aide maximale de 1000 euros. Ils doivent être déposés au niveau régional avant le 30 avril pour une délibération le 31 mai. Les meilleurs projets seront éventuellement sélectionnés pour le concours national. Comme l'an dernier, les projets doivent s'inscrire dans certaines thématiques : citoyenneté, environnement, solidarité internationale, animation locale, solidarités et proximité, Europe.

Renseignements : directions départementales de Jeunesse et Sports, établissements scolaires.

••••• Envie d'agir au lycée Luxembourg (Vesoul)

Àu lycée professionnel Luxembourg, à Vesoul, Envie d'agir, on connaît. En matière de citoyenneté, le proviseur recense par exemple 43 délégués de classe et d'internat, 10 élèves élus au conseil de la vie lycéenne, dont l'un d'eux, Hamza Bachar, fait également partie du conseil académique et du conseil national de la vie lycéenne. Et ce sans compter les membres actifs de l'association sportive. En 2003, 13 élèves étaient titulaires du diplôme de secouriste sauveteur du travail et 5 étaient sapeur-pompiers volontaires. On peut aussi parler des activités artistiques (orchestres, hip-hop) ou de l'activité associative comme l'association des élèves mahorais de la Haute-Saône dont Abdullah Ousseni est le président. Et cette année, dans le cadre des journées de l'engagement, le lycée a coordonné l'action de lutte contre les leucodystrophies : le 26 mars, 600 élèves d'écoles primaires, collèges et lycées de Vesoul ont recueilli des dons, couru dans le centre-ville, participé à diverses activités sportives et remis de chèques à ELA, l'association européenne de lutte. Une action réussie qui sera reproduite cette année, mais c'est un autre établissement scolaire de la ville qui prendra le relais de l'organisation. Enfin les journées de l'engagement ont été le cadre au lycée Luxembourg d'ateliers sécurité routière autour de l'accidentologie, de l'alcool ou de la vitesse et des casques.

Pierre Moulis, bac pro et

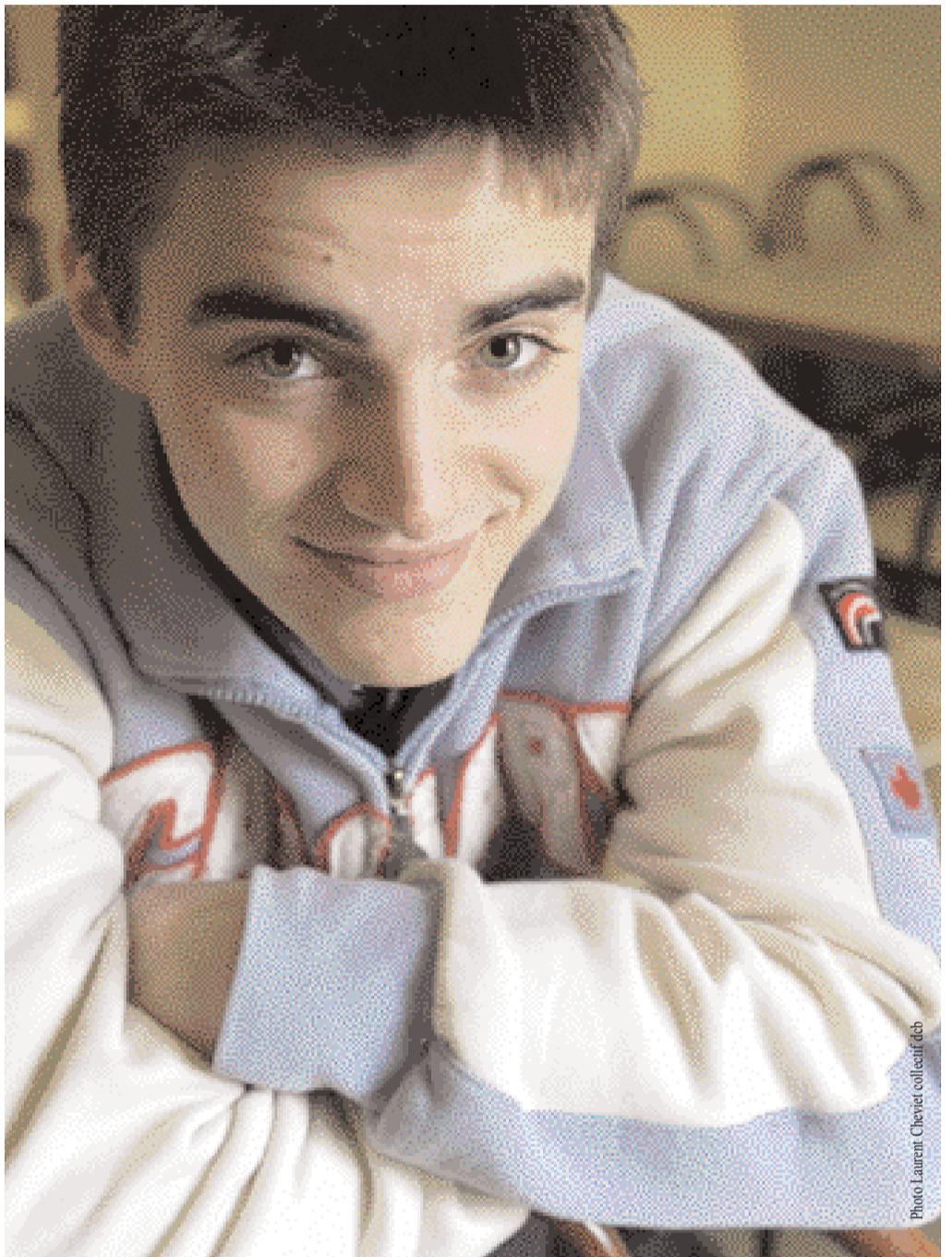


Photo Laurent Chevret/collectif dbb

pompier volontaire

Pierre Moulis a entendu parlé d'Envie d'agir lors des journées de l'engagement 2004 : avec les autres élèves pompiers volontaires du lycée Luxembourg, où il est en bac pro froid et climatisation, il encadrerait la course de l'opération «ELA» (voir encadré), assurerait une présence en cas de problème. Aujourd'hui âgé de 18 ans, il est devenu pompier volontaire l'an dernier par «intérêt pour le métier» et pour «les émotions fortes» puis ajoute qu'il y a «une bonne ambiance». Pour devenir pompier, il a suivi 2 ans de formation à raison de 2 à 4 h de sport et 2 h de cours chaque mercredi. Il était avec 3 autres élèves de son lycée. Désormais on l'appelle un week-end toutes les 5 semaines pour faire des manœuvres avec les profes

sionnels. Une semaine sur 5, il a un bip sur lui. Et un

week-end tous les 2 mois, il assure une garde de 24 h. Le fait d'être pompier volontaire ne l'empêche pas de pouvoir aller sur tous les types d'intervention, encadré par les professionnels. «Pour l'instant, j'ai surtout fait du véhicule de secours pour les accidents, les malaises». L'activité lui plaît tellement qu'il hésite sur son avenir : passer le concours pour devenir professionnel ou continuer ses études jusqu'en BTS pour être frigoriste et éventuellement ouvrir une entreprise. «Ce BTS peut se préparer dans la région ou à Dijon, mais surtout à Biarritz : je préférerais pour voyager un peu». En attendant, il va demander une période d'arrêt de 5 mois dans son activité de pompier : le temps de lui permettre de passer son permis, de finir son année scolaire ainsi que sa saison sportive puisqu'il est aussi demi de mêlée ou demi d'ouverture de l'équipe junior du Rugby Club Vesoul.



Défi Jeunes

Avec les «Chats gris freestyle», adrénaline à Métabief

Le dispositif Défi Jeunes soutient les initiatives des 18/28 ans dans tous les domaines quels que soient leur statut, leur situation sociale ou leur niveau de qualification.

Défi jeunes propose un accompagnement personnalisé (diagnostic, expertise, conseil, attribution de chèques conseil-formation et logistique) et facilite le dialogue avec l'environnement social et économique. Il impose toutefois aux candidats de trouver des financements extérieurs avant de se présenter au jury afin d'être confronté à la réalité du «terrain».

Ce dispositif poursuit trois objectifs essentiels : développer l'autonomie, la responsabilité et l'engagement ; favoriser la découverte de talents, de capacités d'action et de création ; faciliter l'insertion sociale et professionnelle. Depuis 1987, près de 35 000 jeunes ont bénéficié de ce dispositif. Les meilleurs projets sont récompensés en euros par des jurys régionaux et un jury national.

Pour tout renseignements : www.drjjs-franche-comte.jeunesse-sports.gouv.fr

Vous voyez cette photo ? Imaginez ça sur fond rock...

Les utilisateurs du snowpark de la station de Métabief profitent sans le savoir d'un Défi-jeunes obtenu en 2002 par Olivier Prudent. Président de l'association «Chats gris freestyle», il avait obtenu 1600 euros pour un projet rapidement concrétisé. Grâce à leur initiative, l'un des deux seuls snowparks de la région (l'autre est à Entreles-Fourgs) vit en permanence les week-ends, mercredis et pendant les vacances, utilisé par de nombreux jeunes amateurs de cette forme de glisse. «Cela correspondait à un besoin. Auparavant, tout le monde pratiquait n'importe où. David par exemple faisait chaque année sa propre bosse». La preuve, outre Défi-jeunes, ils ont eu le soutien des communes de Jougne, Métabief, Les Hôpitaux Neufs ou des sponsors privés au premier rang desquels Slide Box.

Si ce snowpark «très bien exposé, au soleil le matin» appartient à la station, ce sont les «Chats gris» qui l'entretiennent quotidiennement. En échange de forfaits gratuits. «On refait les bosses, à la pelle et à l'huile de coude. Cela occupe facilement 30 % de la journée mais c'est mieux que le fitness et ça coûte moins cher». Vraiment passionnés de snowboard, ces huit jeunes de Métabief sont évidemment les premiers utilisateurs du park. Ils sont aussi d'ailleurs là pour l'animer. «Nous avons une présence de prévention, de sécurité. Nous n'avons pas l'agrément pour donner des cours mais nous pouvons donner des conseils de base sur le matériel ou sur la façon d'aborder les modules. Mais tout le monde ne peut pas venir : il faut faire du snowboard ou du ski twin type et avoir un certain niveau. Il y a actuellement deux bosses. On évite que les débutants aillent sur la grosse. S'il y a trop de monde, on limite l'accès» note John, l'un des 8 Chats gris. Sans surprise, les plus de trente ans sont très rares à venir.

Pratiquants assidus, ils fourmillent d'idée. Récemment, l'achat d'une sono permet d'ajouter un peu d'adrénaline à l'ambiance. Surfer sur fond de Rolling Stones, quelqu'un ? Ils organisent régulièrement des événements. La première année, ils se sont lancés dans une grosse manifestation nocturne, «mais c'était trop d'investissement personnel et budgétaire». Désormais, ils mettent en place des contests (concours) avec petits jeux, dans une ambiance sympa. Ils veulent aussi réaménager le site avec des modules urbains : une barre de slide de 6 m sur 1,50 m et un box fait à la main. «Et plus de sécurité, de meilleures réceptions». Stéphane Paris

Infos : 06.89.43.91.74. ou 06.88.73.48.49.

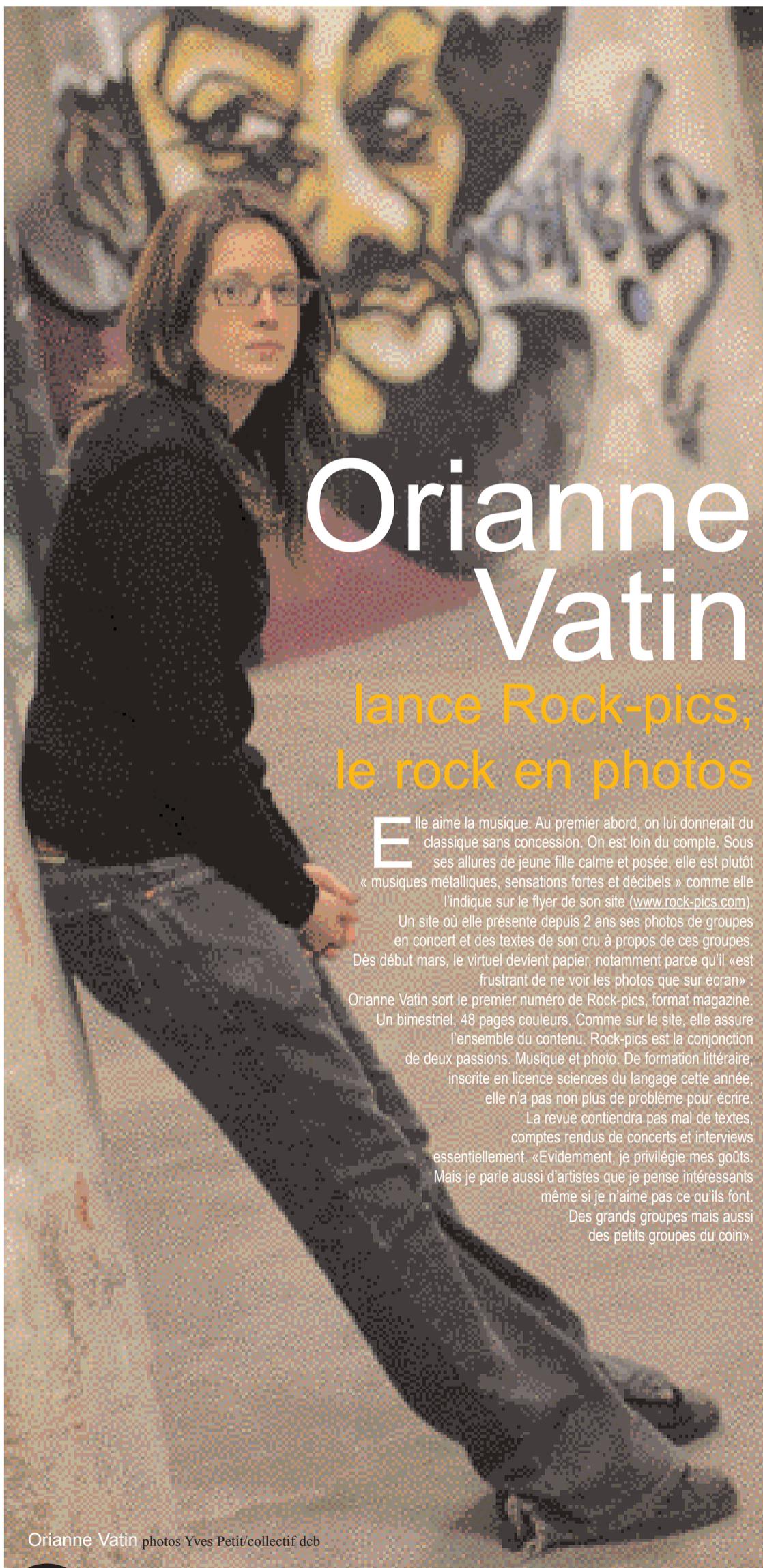
De l'aveu des «Chats gris», l'équipement vaut assez cher, les premières planches débutant à 200 euros. Selon eux, la location revient cher également, «autant acheter, faire les soldes et les bourses au ski».

David, John, Johann, Mathieu, Benjamin, Olivier. Manquent Bastien et Thomas (photographiés en Une).

Photos Laurent Chevier



A 20 ans, cette jeune bisontine se lance dans l'aventure d'un magazine papier. Premier numéro le 1^{er} mars.



Orianne Vatin

**lance Rock-pics,
le rock en photos**

Elle aime la musique. Au premier abord, on lui donnerait du classique sans concession. On est loin du compte. Sous ses allures de jeune fille calme et posée, elle est plutôt « musiques métalliques, sensations fortes et décibels » comme elle l'indique sur le flyer de son site (www.rock-pics.com). Un site où elle présente depuis 2 ans ses photos de groupes en concert et des textes de son cru à propos de ces groupes. Dès début mars, le virtuel devient papier, notamment parce qu'il « est frustrant de ne voir les photos que sur écran » : Orianne Vatin sort le premier numéro de Rock-pics, format magazine. Un bimestriel, 48 pages couleurs. Comme sur le site, elle assure l'ensemble du contenu. Rock-pics est la conjonction de deux passions. Musique et photo. De formation littéraire, inscrite en licence sciences du langage cette année, elle n'a pas non plus de problème pour écrire. La revue contiendra pas mal de textes, comptes rendus de concerts et interviews essentiellement. « Evidemment, je privilégie mes goûts. Mais je parle aussi d'artistes que je pense intéressants même si je n'aime pas ce qu'ils font. Des grands groupes mais aussi des petits groupes du coin ».

Le rock, du metal à l'indus

Ses goûts ? Eclectiques, « le rock, du metal à l'indus ». Elle cite ses petits favoris du moment, les Gallois de Funeral For A Friend, « de l'emo hardcore avec passages mélodiques mais dont le premier album est moins bon que les démos antécédentes ». Elle écoute beaucoup de musique et, curieuse de nouveaux groupes, furete, fait confiance au bouche à oreille, surfe sur des sites comme Pure Volume où les jeunes groupes postent leurs démos. Quant à la photo, c'est depuis l'âge de 12 ans. « On m'a filé un vieux Pentax et j'ai commencé à en faire par hasard. Ça m'a plu. Je faisais tout sauf du concert, plutôt dans le style carte postale. Mais j'ai compris assez vite qu'en tournant les choses dans un autre sens, en changeant d'angle, de point de vue, ça marchait mieux ».



Depuis 2 ans, elle ne fait plus que des photos de concerts. L'an dernier, elle était photographe officielle des Eurockéennes. « C'est eux qui m'ont contactée, je ne sais pas comment ils avaient entendu parler de moi ». Si elle se lance dans l'aventure d'un magazine papier, c'est un peu parce qu'elle a déjà été publiée dans des revues spécialisées, « mais jamais payée, même par ceux qui l'avaient promis ». C'est aussi surtout la passion qui nourrit une évidente motivation. Résidant à Besançon, où l'offre à son goût est minimale, elle n'hésite pas à traverser la France, à se rendre au Printemps de Bourges ou à Paris lorsqu'elle réussit à obtenir une accréditation. « Je vais bientôt faire Rammstein, ça n'a pas été évident. J'essaye de contacter les personnes qu'il faut, j'insiste, je mets en avant ma motivation, mon envie de travailler alors que d'autres ne sont là que pour avoir l'entrée gratuite, obtiennent une accréditation parce qu'ils connaissent quelqu'un ». Elle investit ses économies, va constituer des dossiers d'aide à l'initiative comme Défi-jeunes, a déjà obtenu un appui de l'Université. « Le problème est qu'en étant étudiant, on n'a pas droit à grand-chose. J'ai fait différentes demandes de subventions sans résultat. On m'a même dit qu'à 20 ans, je ferais mieux de faire des études ». Elle a prévu de sortir le premier numéro à 2000 exemplaires. Vendus 5,50 euros par correspondance (sur son site Internet) et dans quelques points de ventes bisontins et parisiens. Au menu, entre autres : Lost Prophets, Dillinger Escape Plan, the Used. En photo : Korn, Slipknot, Franz Ferdinand...

Stéphane Paris



Orianne Vatin photos Yves Petit/collectif dcb



Formation professionnelle



La formation professionnelle – par opposition à initiale qui vise l'acquisition de savoirs – est celle qui permet à chacun de se préparer directement à l'exercice d'un métier. Ce qui regroupe un ensemble extrêmement vaste où l'on retrouve les formations en alternance, les initiatives en faveur des demandeurs d'emploi, les aides à la création d'entreprise, les stages d'insertion, les ateliers de remise à niveau ou encore les congés individuels formation. Son objectif est double : d'abord l'accès à l'emploi et la lutte contre le chômage, notamment pour les jeunes, mais aussi la formation tout au long de la vie, qui doit être un outil d'évolution et de changements de carrière, voire de promotion sociale pour les salariés. Élément majeur de la politique de la Région pour les années à venir, la formation professionnelle

L'AFPA

(association nationale pour la formation professionnelle des jeunes adultes) est le premier organisme de formation professionnelle qualifiante pour adultes, demandeurs d'emploi ou salariés en France. En 2003, 70,2 % des stagiaires de l'AFPA ont accédé à un emploi dans les six mois qui suivaient leur formation. L'AFPA s'adresse à tous mais les demandeurs d'emploi sont les principaux bénéficiaires de son action pour l'apprentissage d'un métier, l'obtention ou le développement d'une qualification dans la perspective d'un retour rapide à l'emploi. Elle informe, évalue, oriente et analyse les besoins des demandeurs d'emplois ou de ses autres clients. L'AFPA assure ensuite des formations adaptées aux besoins de la personne et du marché du travail qui peuvent se dérouler en continu ou en alternance, dans les centres AFPA, en entreprise ou à distance. Les domaines sont variés : bâtiment, industrie, secteur tertiaire. La pédagogie est basée sur le geste professionnel. Le lieu de formation reproduit le cadre futur du travail (équipements, machines, cabines) et la personne est placée dans les situations réelles de travail. La réalisation pratique à l'atelier ou la mise en situation professionnelle favorise les apprentissages. Informations : www.afpa.fr ; direction régionale de Franche-Comté : La City, 4 rue Gabriel Plançon, 25043 Besançon cedex, 03.81.65.06.06.

doit faire l'objet d'une ligne directrice établie dans le plan régional de développement de la formation. En attendant, TOPO fait le point sur l'un des enjeux majeurs de la formation professionnelle aujourd'hui : l'accès des jeunes à l'emploi. Et particulièrement des jeunes sans qualification. Car il est une réalité intangible : la qualification est une condition quasiment nécessaire (mais pas toujours suffisante) à l'insertion dans le monde du travail. Dans les parcours de jeunes sortis du système initial, elle peut aussi bien intervenir avant qu'après (d'abord l'expérience ensuite la qualification) voire de façon concomitante (qualification pendant l'accès à l'emploi). Tous les acteurs de la formation professionnelle insistent : il s'agit de cas par cas, de parcours individualisés, construits en fonction de paramètres personnels ainsi qu'en témoignent les quelques portraits de jeunes des pages qui suivent. Mais, c'est un atout en Franche-Comté, il existe un tel panel de mesures qu'il existe toujours une solution à une situation. Chaque année, environ 14000 demandeurs d'emploi bénéficient d'actions de formation prises en charge par la Région (10000 bénéficiaires), l'Etat ou l'Assédic. La formation des salariés concerne, elle, environ 45000 personnes.

Gérald Davail :

«je tire mon chapeau à l'Afpa»

Il le dit d'emblée, «j'étais un élève chaotique, j'ai arrêté l'école avant le bac». Mais depuis, Gérald Davail prouve qu'il n'est jamais trop tard pour se former. Après quelques années de travail en usine,

ce Bisontin suit une première formation en vente avec la CCI de Vesoul. «J'ai vite trouvé du travail, j'aimais bien le contact avec les clients mais pas la mentalité de ce milieu». Retour à l'usine comme régleur sur presse. Mais sans perspective d'évolution, il se tourne une première fois vers l'Afpa à Belfort et obtient l'équivalent d'un BTS en conception industrielle. «Je souhaitais travailler en bureau d'étude et il y avait de réelles possibilités à Belfort. Mais pour des raisons familiales et parce que j'y suis très attaché, je souhaitais rester à Besançon». Il occupe quelques postes en lien avec sa formation puis décide à nouveau de bifurquer, encore grâce à l'Afpa. «J'avais toujours travaillé le placo dans ma famille, chez des copains. A force d'entendre dire qu'il y avait du boulot dans le bâtiment, j'ai décidé de me lancer à mon compte. Mais il me fallait un diplôme alors j'ai fait un CAP de plaquiste avec l'Afpa de Besançon». Désormais, à 32 ans, il est à son compte, travaille autour de Besançon pour les particuliers, en s'adaptant aux demandes, «entre le placo et l'agencement d'intérieur». «Avec l'Afpa, j'ai appris les normes, les techniques alors qu'avant je n'avais que les bases. De façon générale, j'ai tiré une grande satisfaction de mes deux formations avec eux : j'ai rencontré des formateurs excellents, motivés, là pour former des adultes à un vrai métier. Franchement, je tire mon chapeau et il n'est pas rare que je conseille à des proches d'aller les voir».

Gérald Davail, plaquiste, 06.62.71.10.28.





Formation professionnelle : des solutions pour l'emploi

PORTRAIT

«J'ai envie d'apprendre plein de choses»
Marocaine, Bouchra Jakhi a débarqué en France en 2002 sans aucun repère professionnel.

Elle est heureuse, ça se voit. Son large sourire suffit à comprendre son bonheur présent. Cette Marocaine de 21 ans est embauchée en CDD depuis août dernier chez Casino jusqu'en juillet prochain. Presque inespérée pour quelqu'un qui «ne parlait pas le Français» et qui avait été scolarisée au Maroc jusqu'en 3^e. «Quand je suis arrivée ici à Besançon, j'étais mariée et logiquement, j'avais le devoir de rester à la maison» raconte Bouchra. Mais l'envie de travailler était plus forte que les «obligations» familiales. «Par contre, je n'avais pas du tout pensé à mon projet professionnel. Je l'ai construit avec la Mission locale». L'organisme joue son rôle de tremplin-conseil à merveille. Bouchra est orientée sur un Trace (trajet d'accès à l'emploi) qui alterne stages de formation et mise en situation professionnelle avant de suivre des cours de français à la MJC de Palente. Elle fait un grand pas en avant lorsqu'elle réalise dans la foulée un SIFA (stage individualisé de formation par alternance). «J'ai fait un SIFA pour apprendre un métier. Mais j'avais peur car je ne pouvais pas me lancer comme ça» avoue après coup la jeune femme. «Avant, j'avais fait un stage dans le domaine de l'assistance aux personnes âgées. J'ai recherché dans ce secteur mais ils ne prenaient pas de stagiaires. J'ai donc regardé dans la vente et le commerce». Neuf mois passés en stage au Casino de St-Ferjeux ont permis à Bouchra de se familiariser avec le travail quotidien. Au sortir de cette période, elle a acquis de l'expérience, passeport indispensable pour une embauche. Cette dernière ne tarde pas. Bouchra rempile chez Casino, rue de Belfort cette fois-ci. «Ça me plaît. Tout se passe bien avec les collègues. Maintenant, j'ai envie d'apprendre plein de choses comme la caisse et l'informatique. Ici, ils m'ont laissé une chance». C'est ce qu'on appelle une insertion réussie.

Ph.B

Que proposez-vous à un jeune qui pousse votre porte ?

Francicia Courtois, directrice de l'agence locale de l'ANPE de Besançon/Palente. «En Franche-Comté, les solutions de la formation professionnelle sont nombreuses» Toute personne qui vient nous voir peut bénéficier d'une évaluation professionnelle. On fait un diagnostic à partir des éléments d'expérience, de formation et du projet dans lequel elle veut s'inscrire en tenant également compte du marché local de l'emploi. Ensuite, le conseiller fait des préconisations avec des prestations d'emploi, de projet ou d'évaluation, variables suivant les personnes. Nous proposons un accompagnement plus ou moins important suivant la situation. Actuellement, si c'est un jeune qui a un BTS compta avec une bonne maîtrise de l'informatique, on lui propose des offres de suite.

Le public a de nombreux outils à disposition : documentation très renseignée sur les secteurs, possibilité de réaliser un CV, accès aux offres d'emploi à tous niveaux, du local à l'international. Nous avons des ateliers pour faire un CV, une lettre de motivation, préparer un entretien ou des tests d'embauche, évaluer ses forces et atouts, cibler des entreprises... On peut envoyer un jeune en formation, faire une évaluation de compétences et une éventuelle remise à niveau en fonction de ses points faibles. Nous faisons également de l'accompagnement de 3 mois voire plus sous différents intitulés : objectif projet individuel, objectif emploi groupes, objectif marketing emploi, club de recherche d'emploi, bilan de compétences approfondi, etc.

Nous pouvons également proposer des essais en entreprise, notamment dans trois secteurs dont l'image est stéréotypée : l'hôtellerie, le bâtiment et le social. Dans les deux premiers, la représentation

du public est beaucoup plus négative que la réalité des métiers, alors que dans le troisième, elle est trop positive. Le vivre au quotidien permet aux jeunes de rectifier cette image. Dans tous les cas, nous avons un réseau d'entreprises que l'on peut mobiliser rapidement.

Les solutions de la formation professionnelle sont nombreuses, notamment en Franche-Comté où il y a une offre conséquente dans tous les domaines. Nous pouvons par exemple aussi orienter les jeunes vers une acquisition de compétences en cours d'emploi grâce aux contrats d'apprentissage, aux contrats de qualification ou à des mesures proposées par le Conseil régional, tels les stages individualisés de formation par alternance. Leur avantage est d'offrir une formation en même temps que l'emploi. Elle n'est pas toujours qualifiante mais elle mène au moins à un savoir-faire lié à une activité ou un poste de travail. Et si la qualification est un atout, il existe aussi des secteurs où l'on peut trouver un emploi sans elle. Des secteurs en tension comme l'industrie, le bâtiment, l'hôtellerie dans lesquels on peut commencer à travailler et se former ensuite. En partant des demandes des entreprises, nous travaillons aussi sur la méthode des habilités : à partir de profils définis par l'employeur, nous cherchons des gens non qualifiés mais en capacité d'avoir une habilité physique en rapport. L'an dernier, Ikea a recruté 350 personnes sur le plan national : 85 % l'ont été par habilité».

Fabrice Marichal, chargé de direction responsable de l'orientation à l'Afpa : «Construire un parcours de formation avec la personne»





Qu'il vienne nous voir de lui-même ou qu'il soit envoyé par un autre prestataire type ANPE ou Mission locale, le jeune passe par notre service d'orientation professionnelle pour un entretien avec un psychologue du travail. Le but est d'analyser son besoin de formation, repérer son projet d'accès à l'emploi et là où il en est. Ensuite, nous construisons un parcours de formation à partir du projet, des formations existantes, de la capacité du jeune à en suivre une. Cela passe par ce que l'on appelle des tests mais qui sont plutôt un moyen de se donner une idée de son potentiel. Le parcours est modulable en fonction des individus : on peut le réduire pour celui qui a des acquis professionnels et le rallonger s'il faut une période de remise à niveau. Ensuite, il faut trouver la formation adaptée en fonction de critères de mobilité, de droits à la formation, des modalités pratiques. On vérifie les prérequis nécessaires et la cohérence par rapport au projet professionnel. Par exemple si un jeune vient nous voir en souhaitant suivre une formation de menuisier et que l'on s'aperçoit qu'il veut en réalité fabriquer des meubles, on l'oriente vers l'ébénisterie. Le cas échéant, on cherche une offre hors Afpa avec d'autres organismes type Greta. Il faut aussi signaler qu'il peut y avoir une réorientation en cours de formation puisqu'il est possible que le profil et le projet s'affinent, soit mieux précisés une fois le stage commencé».

Mission locale : une aide efficace à l'insertion des jeunes

Les Missions locales espaces jeunes ont pour objet de conseiller et d'orienter les jeunes de 16 à 25 ans dans leur parcours professionnel mais aussi dans leur vie quotidienne. Elles s'adressent en priorité aux jeunes qui rencontrent des difficultés importantes d'insertion et qui ont le plus souvent quitté l'école sans qualification. Les deux tiers sont d'ailleurs d'un niveau égal ou inférieur au CAP.

Les Missions locales assurent une aide qui peut aller de la simple information jusqu'à l'accompagnement personnalisé en fonction des besoins de chacun. Elles coopèrent avec l'ANPE et proposent un service de consultation des offres d'emploi et de mise en relation avec les employeurs ainsi que des techniques de recherche d'emploi.

Elles proposent aux jeunes de nombreux dispositifs en fonction de la situation de chacun : en rupture de scolarité, échec à un examen ou désir de perfectionnement.

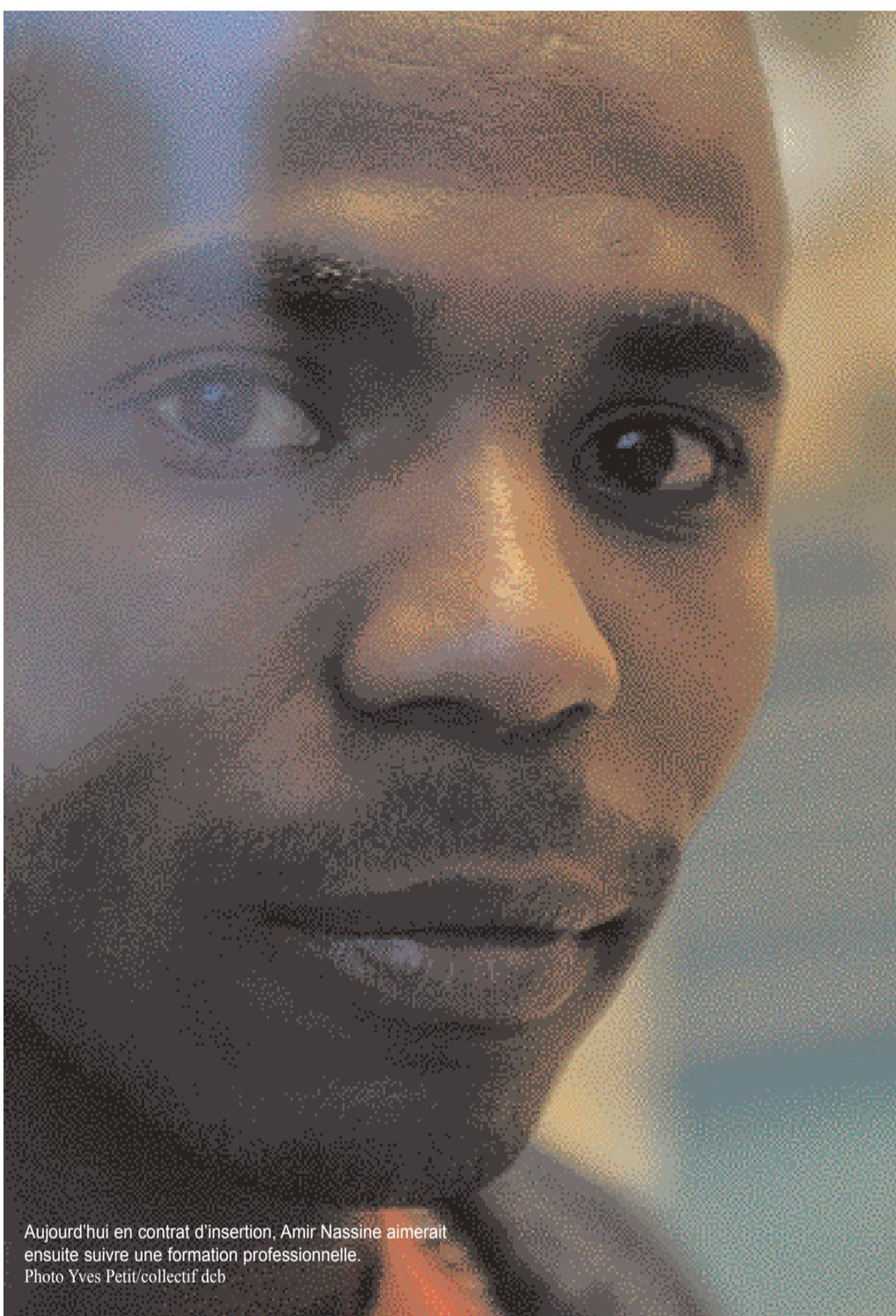
«Nouveau départ», «école de la deuxième chance», «ateliers pédagogiques personnalisés», «contrats de travail en alternance» sont autant de dispositifs auxquels les 16-25 ans ont droit et qui seront proposés par les Missions locales de la région.

De plus, dans la plupart des organismes, le cyberesp@ce permet, via Internet, de consulter facilement les offres de formation et d'emploi disponibles en Franche-Comté.

Mission locale espace jeunes :
5, rue de la Cassotte, 25 000 Besançon,
03.81.85.85.85. Autres centres en Franche-Comté :
www.espacejeunes-fcomte.org



FAIRE SON TRAVAIL
OU RESTER DANS
SON TRAVAIL ?



Aujourd'hui en contrat d'insertion, Amir Nassine aimerait ensuite suivre une formation professionnelle.
Photo Yves Petit/collectif dcb

PORTRAIT

«Je devais chercher quelque chose pour mon avenir»

Amir Nassine a quitté son île de Mayotte à 21 ans pour construire son avenir professionnel en France. Son domaine de prédilection ? La menuiserie et la charpenterie.

Faire le grand saut dans l'inconnue pour apprendre un métier et ensuite trouver du travail. Telle a été la ligne directrice qui a poussé Amir Nassine à quitter ses racines mahoraises pour rejoindre la métropole. Un bref passage sur l'île de la Réunion pour dire un dernier au revoir à la famille, une parenthèse d'un mois et demi à Strasbourg, et Amir, 23 ans, s'est retrouvé à Besançon en 2003 sans diplôme ni qualification. «Il fallait que je cherche quelque chose pour mon avenir. J'ai demandé aux collègues et je suis venu m'inscrire à la Mission locale». Amir Nassine avait déjà une petite idée sur le métier qu'il souhaiterait exercer : «Je voulais travailler dans la menuiserie ou faire des charp

entes». Le jeune homme trouve dans le dispositif Trace et Alternative chantiers des relais adéquates pour faire doucement son trou dans la vie active. Le SIFA (stage individualisé de formation par alternance) qu'il réalise pendant 9 mois au sein de la menuiserie Julienne Javel, une association d'insertion, l'immerge encore un peu plus dans son futur secteur d'activité. Amir Nassine poursuit son chemin en signant début 2005 un contrat à durée déterminée d'insertion avec l'entreprise d'insertion Syneco : «On construit des maisons pour des familles défavorisées». Amir sait qu'il s'est engouffré dans la bonne voie, sans réticence : «La charpenterie ? Je ne trouve pas que c'est difficile». Le Mahorais d'origine voit surtout plus loin : «Je vise une qualification professionnelle, pourquoi pas avec l'AFPA»

Ph.B



Jacques Lonchamp, directeur du Fongecif «L'accueil est personnalisé»

« Il y a d'abord un accueil sur tout le territoire franc-comtois puisque nous sommes présents à Besançon, avec des permanences à Belfort, Dole, Héricourt, Lons-le-Saunier, Luxeuil, Montbéliard, Pontarlier, St-Claude et Vesoul. En second lieu, nous informons le public sur tout ce qui est droits et devoirs autour de la formation professionnelle tout au long de la vie. Enfin, nous orientons en direction de 3 dispositifs : le bilan de compétences, le congé individuel formation et la validation des acquis de l'expérience (1). Notre particularité c'est que non seulement l'on oriente vers ces dispositifs mais aussi que l'on peut les financer (chiffre actuel : 1300 par an).

Bien évidemment, avant l'étape d'orientation, il y a une phase de conseil autour du projet professionnel en entretien individuel. Nous accompagnons la personne dans la construction de ce projet puis dans sa concrétisation : avant l'entrée en formation, pour trouver le bon organisme, mais aussi pendant. Par exemple, si la personne doit passer par un stage pratique, nous pouvons l'aider à trouver une terre d'accueil. Sur 9 ou 10 mois, il peut se passer beaucoup de choses. Dans tous les cas, nous sommes présents. Pour nous, un CIF n'est pas un dossier mais un individu».

1) Le CIF permet aux salariés ou demandeurs d'emploi de suivre une formation pendant une période pouvant aller jusqu'à un an tout en percevant son salaire. Les demandeurs d'emploi y ont accès s'ils justifient de 24 mois de salariat consécutifs ou non au cours des 5 dernières années, dont 4 mois consécutifs ou non en CDD au cours des 12 derniers mois. La validation des acquis de l'expérience permet de faire reconnaître par un diplôme ou un titre professionnel des années de travail et les compétences qui en découlent.

Christian Moreau, directeur de la Mission locale de Besançon «Quand vous donnez une chance aux jeunes, majoritairement ils la saisissent»

«On essaie d'abord de créer un rapport de confiance pour faire accepter l'idée de passer par des étapes dans la découverte d'un métier. Les jeunes sont parfois démunis par rapport à l'idée d'effectuer un choix. Aussi nous leur permettons d'expérimenter concrètement et de façon pratique des postes de travail par le biais de stages en entreprise. En Franche-Comté, nous sommes bien lotis : les autres Missions locales en France nous envient par exemple la possibilité du SIFA (stage individualisé de formation par alternance), mis en place par le Conseil régional. Notre public est majoritairement en difficulté, sans formation, sans connaissances culturelles. Il a besoin d'être confronté à des situations pratiques où il peut s'exprimer autrement que par la concurrence avec d'autres. Evidemment, s'ils avaient à rivaliser avec ceux qui ont un diplôme qualifiant, les CV de ces jeunes ne passeraient pas. Nous avons possibilité de pousser la porte des entreprises. A nous de choisir celle qui conviendra à tel ou tel jeune. Quand vous leur donnez une chance comme ça, majoritairement ils la saisissent. Elle leur donnera une expérience qui pourra les aider ensuite. Les employeurs voient bien, même pour un jeune sans qualification, comment il se comporte et le savoir-faire qu'il peut développer. Il y a des jeunes qui ont besoin de se former par le travail. Et qu'un jeune soit sans qualification ne signifie pas qu'il ne va pas s'intégrer plus facilement que celui qui a un CAP ou un BEP dans une entreprise, dans une équipe. Ce n'est pas parce que l'on a appris un métier que l'on s'adapte forcément à un poste de travail. Il n'y a que sur le terrain que l'on s'en rend compte. Cet accueil en entreprise est déterminant et l'on essaie d'insister sur cette importance auprès de commanditaires comme le Conseil

régional. S'il se passe mal, il ne faut pas s'étonner qu'un jeune devienne ensuite réfractaire. Dans cet ordre d'idée, notre rôle est de trouver le bon moment, ne pas brusquer l'insertion, laisser le temps aux jeunes de se révéler à leurs propres yeux. Il y a une évaluation qualitative propre à chaque personne, d'où un suivi nécessairement individualisé. Nous établissons un diagnostic et des étapes. Entre chaque étape nous passons par des organismes formation qui servent de tremplins. Ce sont des organismes avec qui nous travaillons depuis des années, qui prennent des petits groupes de jeunes et qui, comme nous, ont un portefeuille important d'entreprises capables de jouer le jeu, de les accueillir, de les encadrer. En gros, nous faisons l'inverse de ce qui se passe habituellement sur le marché du travail où c'est le meilleur profil qui gagne : on prend la personne comme elle est et on cherche une entreprise à partir de son profil».

Christelle Estienney, responsable de la Cité des métiers à la Maison de l'information sur les formations et l'emploi (Belfort).

«Toute l'info sur la vie professionnelle»

«Notre rôle est de donner à nos visiteurs toute l'information sur la vie professionnelle autour de 4 pôles, dont l'un concerne les formations : ils y trouvent les organismes de formation, les modalités d'entrée, des logiciels d'orientation, des conseillers à rencontrer sans rendez-vous de façon anonyme et gratuite. Les conseillers peuvent aider les jeunes à faire un choix sur une formation pertinente. Il s'agit d'une première approche de ce qui peut exister. Nous les aidons également à voir clair dans les métiers en présentant les débouchés, l'environnement économique, les conditions habituelles de travail, un descriptif précis des activités. Nous faisons également de l'accompagnement au CV, à la lettre de motivation et des simulations d'entretiens d'embauche». MIFE, place de l'Europe, 90000 Belfort, ouverture le mardi (10 h - 18 h), le mercredi (14 h - 18 h) et le samedi (9 h - 11 h 30). Tél., 03.84.90.40.00.

Christelle Prost : le CIF, un virage professionnel bien négocié

PORTRAIT

Pour Christelle Prost, le CIF a été source d'épanouissement. Pas au niveau du travail puisqu'en tant que comptable de formation, elle en a toujours trouvé. Mais plutôt sur le plan personnel :

«être comptable ne me plaisait pas réellement, je ne me



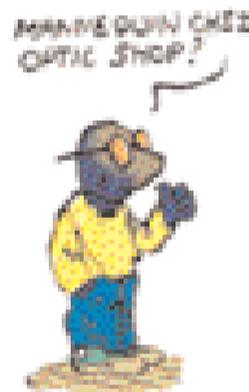
Le CIF : pour les salariés mais aussi les demandeurs d'emploi

Le congé individuel de formation s'adresse aux salariés qui sont en CDI, CDD ou en intérim, ainsi qu'aux demandeurs d'emploi, anciens CDD (voir ci-contre). Le but ? Se reconverter pour changer d'activité, acquérir une qualification supérieure, perfectionner et élargir ses compétences, s'ouvrir à la vie culturelle et sociale, valider ses acquis professionnels.

Un CIF peut durer un an, pendant lequel le salarié continue de percevoir sa rémunération. Il a l'assurance de retrouver son emploi ou un emploi équivalent une fois la formation terminée. L'employeur peut même lui proposer un emploi plus qualifié. Les demandeurs d'emploi, anciens CDD, peuvent être rémunérés pendant leur formation sans diminuer leurs droits à l'assurance chômage.

Informations : www.fongecif.com ; Fongecif de Franche-Comté : 15 rue Xavier Marmier, 25000 Besançon, 03.81.52.82.83.

voyais pas faire ça toute ma vie». Entendre parler du CIF par deux collègues suffit à la décider. En discutant avec sa belle-mère, elle se dit qu'esthéticienne serait



une bonne voie. Elle se présente au Fongecif et sans avoir besoin de bilan de compétences prépare son dossier par des entretiens conseil avec des professionnelles. Comme on lui dit qu'elle risque de ne pas être prioritaire, elle propose alors de prendre sa formation à sa charge (une année à l'école privée Futura à Dijon). Finalement le dossier passe, l'équivalent de son salaire et sa formation sont intégralement pris en charge par le Fongecif. «C'est vraiment un bon dispositif. Il m'a permis de changer de voie en ayant de quoi vivre à côté. Et surtout, on est bien encadré».

En cours de route, elle modifie son projet : partie pour être salariée, elle se dit que quitte à changer, pourquoi pas lancer son entreprise. C'est chose faite depuis le mois de décembre. «J'ai mis un peu plus de temps parce qu'il y avait pas mal de démarches, un local à trouver, des aides à solliciter». A 28 ans, Christelle Prost travaille à son compte comme esthéticienne. Ouvert dans le quartier de St-Ferjeux à Besançon, «L'Instant beauté» propose soins visages, soins corps, UV, épilation, maquillage, infrarouges.

«L'Instant beauté», 75 rue de Dole, 25000 Besançon, 03.81.51.45.70.



ANNONCES

JOBS :

La Citadelle de Besançon recrute un(e) vendeur(se) boutique et un(e) vendeur(se) kiosque, à temps complet+un(e) vendeur(se) librairie week-end et jours fériés. Profil : dynamique, sens du contact. Expérience en vente appréciée. Période juillet/août. Envoyer lettre de motivation (cv et photo) au responsable boutique de la Citadelle.

La Citadelle recherche aussi un(e) vendeur(se) librairie à temps partiel, week-end et jours fériés. Dynamique, sens du contact. Expérience de la vente appréciée. Période : début avril à fin août. Lettre de motivation et cv (avec photo) à adresser au responsable boutique de la Citadelle.

Elle recherche enfin trois personnes pour la vente de billets d'entrées et l'accueil du public. Profil : dynamique, rigoureux, responsable, parlant au minimum deux langues dont l'anglais. Présence un week-end sur deux, tous les week-end à certaines périodes. Période : du 25/03 au 30/09 ou du 01/07 au 31/08. Envoyer lettre de motivation manuscrite avec cv et photo au responsable de l'accueil et de la billetterie. Toutes les candidatures sont à envoyer à l'adresse suivante :

SEM de la Citadelle,
99 rue des fusillés de la
résistance, 25 000 Besançon.

L'école de cirque
Passe-Muraille
cherche des directeurs titulaires du BAFD ou en cours, des animateurs titulaires du BAFA (les animateurs n'ont pas la responsabilité de l'activité cirque), des assistants professeurs cirque titulaires du BIAC ou en cours. 3 heures minimum/jour seront consacrées au cirque. Séjour 7-10 ans : du 3/07 au 16/07 ; 11-14 : du 17/07 au 30/07 ; 9-13 : du 31/07 au 13/08 ; 14-17 : du 14/08 au 27/08. Lieu : Arsure-Arsurette (39). Envoyer cv et lettre de motivation avec dates de disponibilité. L'école cherche également des cuisiniers et des agents de service. Du 3/07 au 27/08. Toutes les candidatures sont à retourner 37 rue Battant, 25 000 Besançon.

Vacances voyages loisirs
cherche des directeurs et des adjoints pour l'encadrement de centres fixes (bord de mer, campagne, montagne). Profil: 25 ans minimum pour les directeurs, 22 ans pour les adjoints, BAFD complet (directeurs), en cours (adjoints), AFPS, permis VL depuis 2 ans, expérience en CVL exigée, en économat souhaitée. Période : été 2005. Envoyer votre candidature avec copies des diplômes :

service du personnel,
39 avenue Henri Barbusse,
94 408 Vitry-sur-Seine.

IL'URFOL cherche deux assistant(e)s pour assurer les départs et retours des centres de vacances : guider et renseigner les familles à leur arrivée, vérifier les présences, accueillir les enfants à leur retour. Permis B et véhicules indispensables. Infos à l'accueil. Lieu : Besançon

ou Montbéliard. Du 1^{er} juillet au 31/08. Rémunération 7,73 euros brut de l'heure. Envoyer cv et lettre de motivation avant le 28/02 : URFOL, Catherine Rauscher, 7 place Victor Hugo, 25 000 Besançon, 03.81.25.06.44.



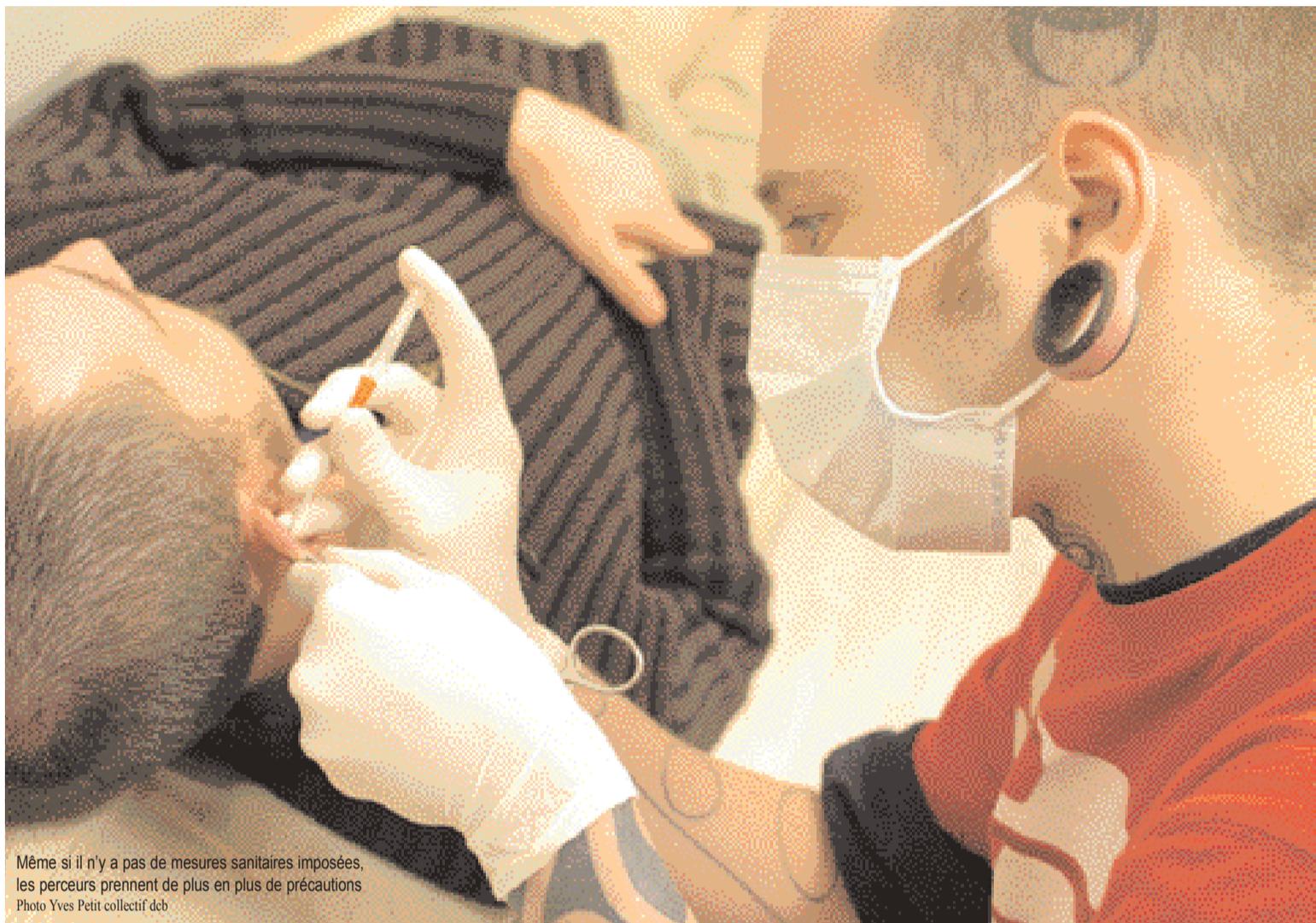
L'association des familles rurales de Prénovel-Les Piards (39) cherche un animateur pour accueillir des enfants durant les temps périscolaires (matin, midi et soir) et extrascolaires (mercredi, vacances scolaires). Profil : BAFA exigé, expérience souhaitée, permis B et véhicules indispensables. A partir du 21 mars. CDI (emploi jeune). 1228,50 euros brut mensuel. Envoyer cv et lettre de motivation avant le 5 mars : Association des familles rurales, Mme la présidente Laure Pery, 16 rue du Haut, 39 150 Les Piards.

Juratlantique cherche une personne pour la gestion d'un portefeuille clients et son suivi administratif. Profil : moins de 26 ans, BTS action commerciale ou tourisme, expérience dans le tourisme et les loisirs, maîtrise Word, Excel, Access, internet. Infos à l'accueil. Lieu : Lons-le-Saunier (39), à pourvoir rapidement. Envoyer lettre de motivation, cv et photo à Juratatlantique, 13 rue de Pavigny, BP 32, 39 001 Lons-le-Saunier cedex

EMPLOIS

PUB





Même si il n'y a pas de mesures sanitaires imposées, les perceurs prennent de plus en plus de précautions
Photo Yves Petit collectif deb

«Les perceurs sont demandeurs d'une charte de bonne qualité»

Julien Crouzet, 27 ans, interne en santé publique, a participé à l'élaboration d'une plaquette d'information sur les risques sanitaires du piercing.

800 à 1400 perceurs exercent en France, du strict respect des règles sanitaires jusqu'à la pratique sauvage. Pour éviter certaines dérives, le réseau ville hôpital hépatite C Franche-Comté (REVHOC) vise à informer les adolescents et les jeunes adultes de la région sur les risques de contamination virale et bactérienne lors des piercing.

Combien y-a-t-il d'actes de piercing en France et à quoi sont dues les complications d'après piercing ? Sur 100 000 actes de piercing en France, 10 à 20% connaissent des complications. Ca va dépendre des personnes, certaines sont plus fragiles que d'autres. On leur conseille alors d'éviter de se faire percer. Ca peut venir également du perceur qui ne respecte pas certaines règles d'hygiène de base. »

Où en est actuellement en France la réglementation applicable aux perceurs ?

actuelle aucune règle qui leur est imposé. Les perceurs sont considérés comme des artisans. D'un côté, c'est un commerce, de l'autre cela nécessite une pratique sanitaire. C'est avant tout un problème de corporation. On va peut être bientôt avancer avec une loi qui doit être votée.

Il y a tout de même une prise de conscience des professionnels ? L'Assistance sociale hôpitaux de Paris a publié un guide des bonnes pratiques du piercing. La plupart des perceurs sont demandeurs d'une charte, qu'il y ait des critères de bonne qualité. Il y a généralement une volonté de pratiquer dans les règles. Près de la moitié des perceurs de Franche-Comté ont ainsi travaillé avec nous sur la plaquette. Le corps médical est d'accord pour qu'il y ait une charte mais celle-ci ne peut être valable que s'il y a un contrôle des autorités sanitaires.

On aimerait qu'il y ait dans tous les magasins de piercing une stérilisation du matériel et des conditions d'asepsie comme dans les vrais actes médicaux. Le matériel doit être obligatoirement à usage unique avec désinfection systématique de la zone cutanée. Le perceur doit aussi informer son client du délai de cicatrisation (estimations tirées du Guide des Bonnes Pratiques) : moins de quatre semaines pour le lobe d'oreille, de trois à six pour la langue, de six à douze pour les cartilages de l'oreille ou du nez, de deux à six mois pour le mamelon et les organes génitaux, et jusqu'à douze mois pour le nombril à cause du frottement. Si ça se passe mal, il ne faut pas hésiter à consulter son médecin traitant.

Recueilli par Philippe Briot



Photo Yves Petit collectif deb

•••••
• Une plaquette pour sensibiliser
• Comme l'a fait la Haute-Savoie en 2001, la
• Franche-Comté doit publier dans les jours à
• venir une plaquette pour informer les jeunes
• sur le piercing et les tatouages : «Piercing et
• tatouages, ma santé en question». Cette
• dernière apporte des précisions utiles sur
• toutes les questions qui se rapportent à la pra-
• tique du piercing : que se passe-t-il quand on
• pose un piercing ? d'où proviennent les agents
• infectieux ? comment réduire au maximum les
• risques ? etc. Elle est tirée à 50 000 exem-
• plaires et sera diffusée dans tous les établis-
• sements scolaires publics et privés de Franche-
• Comté et les centres de vaccination.
• La plaquette sera rapidement disponible au
• CRIJ de Franche-Comté.
•••••



«Je vois beaucoup de jeunes mais aussi des gens de tous milieux»

Franzz Desteve a ouvert «Exiting body piercing» en 2002 à Besançon. Il se dit fortement favorable à la mise en place de normes pour une pratique saine.

Faut-il des diplômes ou un agrément pour ouvrir une boutique de piercing ?

Non, nous ne sommes pas reconnus par l'Etat. On est toléré sans plus d'agrément que si on voulait vendre des tapis.

Comment avez-vous commencé ?

Cela fait 10 ans que je travaille dans l'esthétique corporelle et 8 que je suis perceur. Dès que j'ai commencé, ça a fait tilt. J'ai suivi une formation avec «Body piercing international» à Lyon. On m'a donné les bases et je me suis beaucoup autodocumenté, notamment sur la stérilisation. Je me suis également mis en relation avec des professionnels reconnus de Strasbourg, Avignon, Paris, des gens qui font du piercing depuis 20 ans. Des gens qui ont participé à l'élaboration du «Guide des bonnes pratiques du piercing» qui doit sortir bientôt.

Vous avez participé à une réunion avec des médecins et d'autres professionnels.

Etes-vous attentifs et favorables à la mise en place de normes ?

Je suis très favorable à une législation, à des normes parce que certains font n'importe quoi pour l'argent et le commerce alors que le respect du client est primordial. Je rencontre des gens qui ne connaissent pas du tout ce qu'ils ont sur eux, ni l'hygiène que cela réclame. Il y a un gros manque d'information. Pour cette raison des réunions comme celle avec le CHU, qui était pointue, sont utiles. Mais pour l'instant, il n'y en a eu qu'une et il n'y a pas eu de suite.

L'information et la prévention me semblent primordiales car pour moi le but est que les gens repartent avec le sourire, soient satisfaits. Ce qui est d'autant plus important que la plupart des gens sont aiguillophobes. On rencontre donc souvent le parcours appréhension, sensation, satisfaction.

Vous-mêmes, comment vous-y prenez-vous en termes d'hygiène ?

Chaque client reçoit une feuille de soins précise, lui permettant d'assurer le bon déroulement de la cicatrisation. Je propose également un suivi : chacun peut revenir quand il veut pour que je regarde l'évolution. Et je fais un contrôle systématique au bout d'un mois. Ensuite, cela dépend du piercing. Pour la langue, une cicatrisation complète prend un mois et demi environ. Pour le nombril, c'est 6 mois.

Il y a un gros pourcentage de jeunes. Mais sur l'ensemble, je vois des gens de tous les milieux, ça va du banquier à l'étudiant. Il y a peu de temps, j'ai reçu une personne de 58 ans. J'ajoute que je refuse les moins de 16 ans et que ceux qui ont entre 16 et 18 ans doivent venir accompagnés de leurs parents.

C'est une pratique qui se répand depuis quelques années. Avez-vous une explication ?

Le piercing entre dans les mœurs. Je pense aussi que notre société impose énormément de choses aux gens, que pour réussir socialement, il faut entrer dans un archétype précis et c'est une façon pour l'individu de se donner une identité spécifique. On retrouve ainsi le rôle originare du piercing dans certaines tribus : un moyen de marquer leur identité. C'est aussi une façon de retrouver

son corps notamment à travers la cicatrisation, de se retrouver soi-même. Les gens qui viennent ont énormément tendance à se confier. Il y a aussi beaucoup de gens qui le font pour l'esthétique. Et d'autres uniquement pour la sensation. Ils vont garder le piercing quelques temps et l'enlever après la cicatrisation.

Recueilli par S.P.

Exiting body piercing, 26 rue de la République, 25000 Besançon, 03.81.82.16.63

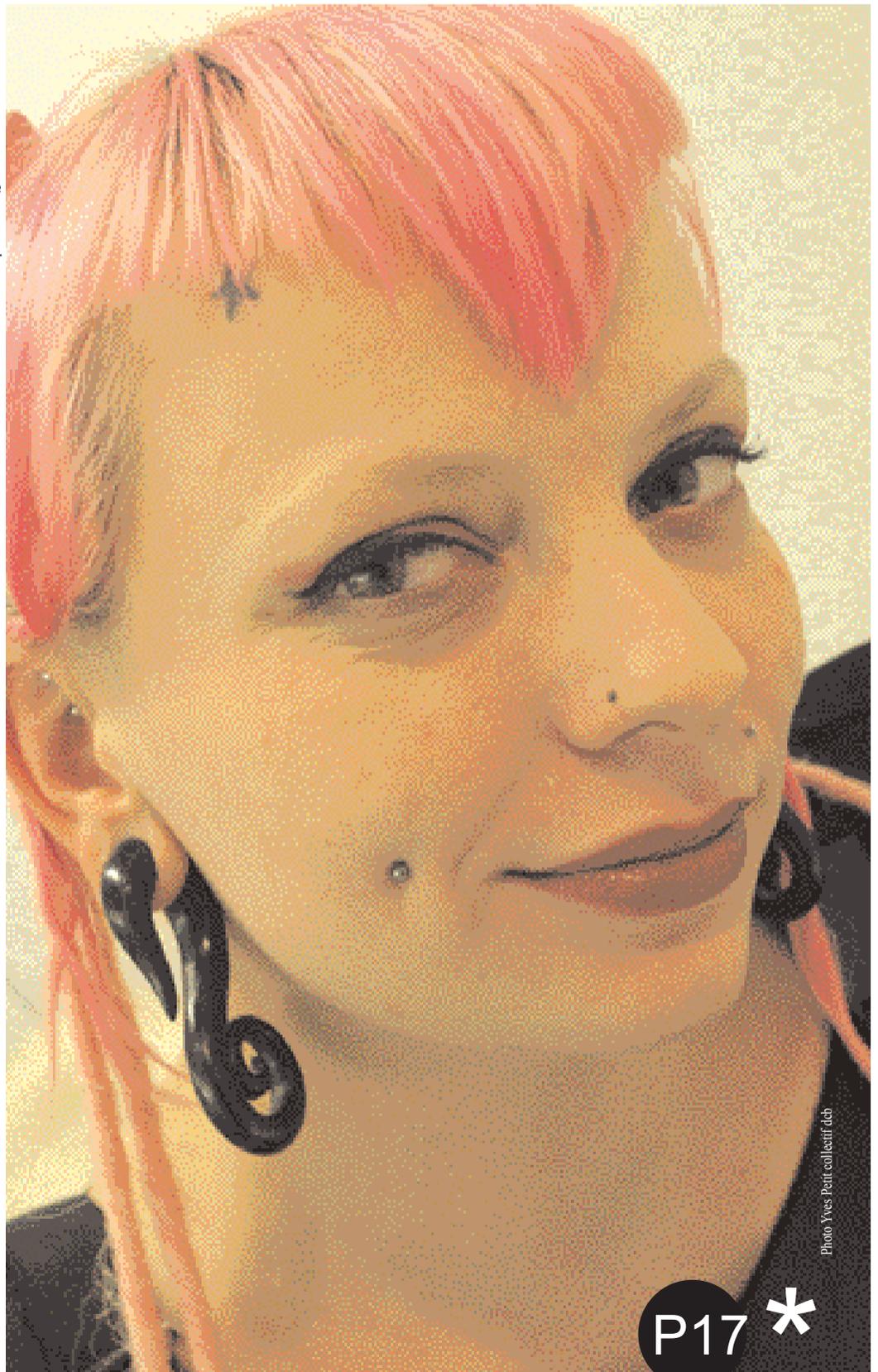


Photo Yves Petit collectif deb

Bien sûr!
On va pas à
LA PIERCING?



Votre public a-t-il une typologie particulière ?



Week-end songwriters à l'humeur printanière à Belfort

Deux soirées, quatre affiches : Bazbaz, Bertrand Betsch, Red, Natalia M. King.

Pour son rendez-vous désormais trimestriel (2 journées, 4 artistes en concert), la Poudrière propose une affiche chaleureuse mais légèrement mélancolique, avec 4 chanteurs à la parole originale, par laquelle les petites fractures du quotidien sont abordées avec une certaine forme de recul et de sérénité. Bref, un set printanier qui promet deux soirées agréables :

Le 18 mars, Camille Bazbaz ouvre le ban : l'ancien leader du Cri de la Mouche a adouci son propos, passant à une musique tranquille abondant avec désinvolture les rivages ragga, tango voire blues ou reprenant des gens tels que Mort Shuman. Un petit côté variété décalée qui rappelle parfois Nino Ferrer, que Bazbaz admire.



Camille Bazbaz

La même soirée Bertrand Betsch proposera l'écoute des chansons de son 3^e album dont le minimalisme et l'écriture aigre-douce ont séduit la presse spécialisée. On dit sa démarche proche de Dominique A. mais le Lorrain Betsch n'hésite pas non plus à regarder du côté des rythmes caribéens, du jazz ou de l'électro. Le lendemain, un autre chanteur français à découvrir, Red. Auteur méconnu, il œuvre sans concession dans un genre plus rock, se rapprochant du courant alternatif folk américain. Sur son dernier album, il a même obtenu la participation de Bonnie Prince Billy, le grand maître du genre.



Bertrand Betsch

Avec lui, dans la même soirée, la voix chaude de Natalia M. King, qui s'est fait connaître depuis 2001 par 3 albums et surtout des prestations scéniques exceptionnelles au cours desquels elle passe par la soul, le blues, le funk et même le rock. Week-end songwriters les 18 et 19 mars à Belfort (la Poudrière, 03.84.90.07.89). Tarif réduit avec la carte Avantages jeunes.

Brèves

Rock - High Llamas

Pour ceux qui aiment la pop music élégante, les orchestrations délicates, les harmonies raffinées, les High Llamas sont une référence. L'entité menée par l'Irlandais Sean O'Hagan se situe quelque part entre les Beach Boys et Divine Comedy. Lui-même cite Burt Bacharach, patron de la mélodie easy listening, comme influence majeure. Tous ces noms suffisent à imaginer une ambiance de concert agréable à l'oreille, à déguster et savourer. Les Anglais appellent ça chamber pop, c'est tout dire.

Le 12 mars à Belfort (la Poudrière, 03.84.90.07.89). En première partie, A Cake A Room, 6



Rennais qui mêlent rock, musique cajun et cuivres. Tarif réduit avec la carte Avantages jeunes.

Musique du monde

Téofilo Chantre

L'autre grande figure de la musique capverdienne actuelle, évolue, comme Cesaria Evora sur un style balançant entre mélodie ensoleillée et mélancolie douce, influencée par le fado portugais.

Concert le 18 mars à la MPT de Beaucourt (03.84.56.96.94).



Natalia M King



Ambiance festive au Marais à Montigny
Photo Laurent Cheviet collectif DCB

Addim 70, au cœur de la musique et de la danse

Il y a en 60 en France mais une seule en Franche-Comté, en Haute-Saône. L'Addim 70 (association départementale pour le développement et l'initiative de la musique et de la danse), créée en 1983 par le conseil général de Haute-Saône, est un service public qui vise à développer les pratiques culturelles dans le département. «Au niveau de la musique, on va de la chorale au trash» explique David Demange, chargé de mission musiques actuelles depuis octobre 2003. L'Addim n'est ni un organisateur d'événements, ni un diffuseur. «On touche beaucoup de monde mais on est pas là pour imposer des choses. On fonctionne beaucoup par concertation et partenariat avec les élus et les associations notamment Hiero à Lure et Au coin de l'oreille à Vesoul» poursuit David Demange. Informations, conseils, sensibilisation, rencontres, agenda, journal, l'Addim a pour fonction essentielle d'encourager et de promouvoir les initiatives musicales et chorégraphiques à l'échelle départe-

mentale. L'association mène des actions spécifiques dans certains secteurs. «Ceux qu'on considère délaissés, précise David, comme les musiques actuelles et la musique à l'école. On veut que les musiques vivent à long terme sur le département» L'Addim va à la rencontre du public jeune dans les lycées, accompagne aussi des groupes dans leurs démarches qu'elles soient juridiques ou techniques. «On va les aider à enregistrer, à répéter en condition de scène, à faire leur promotion. On organise aussi des formations sur différents thèmes. C'est comme ça que s'est révélé le groupe Membrane par exemple». L'Addim a donc toutes les raisons de continuer son immense activité.

Ph.B
Addim 70, 23 rue La Fayette,
70000 Vesoul, 03.84.75.36.37.

Evénements

- Sainte-Catherine, une tradition particulièrement célébrée en Haute-Saône et notamment à Vesoul où chaque 25 novembre, braderie et défilé des «catherinettes» animent toute la ville.
- Cinémas d'Asie, en une décennie, le festival de Vesoul a acquis une notoriété nationale, devenant le principal du genre en France. Il faut dire que parmi la soixantaine de films d'hier et d'aujourd'hui projetés, beaucoup sont inédits et difficiles à voir par la suite.
- Provenant de l'Asie au sens très large (d'Israël au Japon), il permet de vraies découvertes. Cette année, c'est du 22 février au 1^{er} mars. Infos, 03.84.76.55.82.
- Le Temps de la danse, depuis deux ans, un collectif culturel animé par l'Addim a lancé une manifestation de plusieurs temps forts autour de la danse. Elle a lieu au mois de mai avec des animations à Vesoul et dans tout le département.
- Festival Jacques Brel, chaque année une programmation chanson française de haute qualité proposé par le Thev' à Vesoul avec des têtes d'affiche nationales et des jeunes artistes à découvrir. En ouverture de saison du Thev', il a lieu en septembre.

Farid s'occupe de l'insertion des jeunes au CIJ de Vesoul



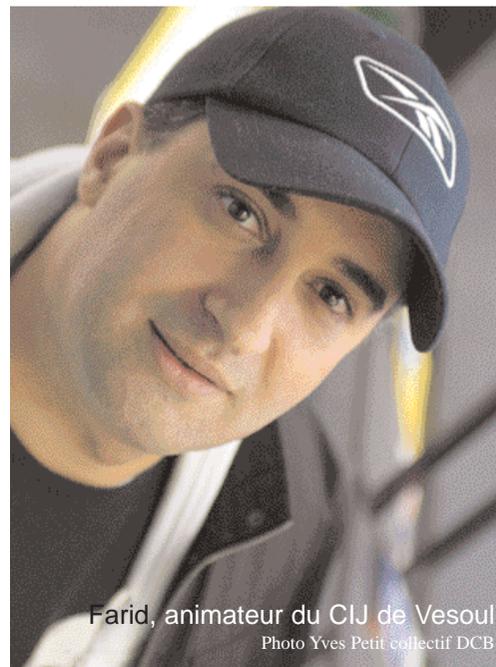
Où sortent les jeunes à Vesoul ?

Il y a beaucoup de Vésuliens qui étudient à Belfort et Besançon. Lorsqu'ils reviennent à Vesoul, c'est plus généralement

pour se ressourcer dans leur famille. Quand ils sortent il y a plusieurs lieux : le Marais à Montigny,

Pontcey, le Café Français et le Privilège à Vesoul même. Sinon, ils vont en boîte de nuit au 3^e Monde ou au Manouchka. En première partie de soirée, beaucoup vont au bowling car ils font également bar. Pour les concerts, ils se tournent sur Besançon, Dijon et Mulhouse. Même si parfois, il y a des spectacles pour public jeune au théâtre de Vesoul.

CIJ de Vesoul, 38 rue Paul Morel,
70000 Vesoul, 03.84.97.00.90
Horaires d'ouverture : lundi : 10h-12h,
15h-18h30; mardi : 10h-12h, 14h-18h30; mer-
credi : 10h-12h, 13h30-18h30; jeudi et ven-
dredi : 10h-12h, 14h-18h30; samedi
10h-12h, 14h-18h.



Farid, animateur du CIJ de Vesoul
Photo Yves Petit collectif DCB



Au coin de l'oreille : au nom des Estivales



Magali Teyssier et Damien Morisot souhaitent améliorer et soutenir la diffusion de la création artistique.

Photo Yves Petit collectif DCB

Avec Hiero à Lure, Au coin de l'oreille à Vesoul est l'autre association qui se «bouge» pour mettre en avant les activités artistiques et culturelles haut-saônoises. Créée en 1997, l'association a changé de nom en 2002. «On s'appelait les Estivales de Saône. Pour éviter toute confusion avec le festival, on a donc décidé de se nommer autrement» raconte Damien Morisot, directeur-salarié de l'«assoce» présidée par

Alexandre Redoutey. Le festival en question a lieu tous les étés à cheval entre juillet et août : cette année, du 23 juillet au 19 août, on annonce en avant première Hightone, au huitième festival du nom.

«Comme on ne pouvait pas voir certains artistes ici, on a eu l'idée de les faire venir autour d'un festival itinérant en milieu rural» Les Estivales mettent en lumière quelques

têtes d'affiche mais aussi des artistes à découvrir qui ne sont pas de la région. «Ca c'était avant», ajoute Damien Morisot, «Cette année, nouveauté, les premières parties seront réservées aux artistes régionaux». Les concerts ont lieu dans des villages différents. «On a désormais un public connaisseur qui fait confiance à la programmation. Et puis une bonne partie de la population locale se joint à nous pour l'organisation. C'est assez sympa». A cela s'ajoutent des ateliers chansons et une résidence d'artistes. Damien Morisot et sa collègue Magali Teyssier, la chargée de communication d'Au coin de l'oreille, organisent également début juillet les Plurales de Luxeuil-les-bains, un festival dédié à des pratiques culturelles pluridisciplinaires : le théâtre, la musique, la danse. Et comme l'association ne manque pas d'idées, elle assure depuis 2004 l'organisation de soirées café-concert au Moulin de Pontcey et anime une émission de radio hebdomadaire tous les mardis de 18 à 19 heures sur Fréquence Amitié (91.3 Mhz). Sans oublier non plus la présentation du tremplin départemental des Eurockéennes le 26 février à Vesoul, salle Parisot avec Anorma, Taf, Zan'ji et Yerban Kuru.

Ph.B

Au coin de l'oreille, 15 rue Baron Bouvier, 70 000 Vesoul, 03.84.75.80.29. www.aucoindeloreille.org, email : contact@aucoindeloreille.org

Sorties :

On passe à Vesoul, on cherche :

Un restaurant :

• I Le Grill du Breuil, 6 rue du Breuil, 70000 Vesoul, 03.84.76.18.55, www.grill-du-breuil.com. Spécialités alsaciennes, spécialités du terroir, tartiflettes.

• I La Boucherie, 25 rue du Cdt Girardot, 70000 Vesoul, 03.84.75.12.98, www.la-boucherie.fr. Spécialités de viandes.

• I La Toscana, place du Grand Puits, 70000 Vesoul, 03.84.75.77.49. Pizzas, spécialités italiennes.

Un bar :

• I Brasserie de l'Hôtel de Ville, 8 rue des casernes, 70000 Vesoul, 03.84.96.08.86. Ambiance garantie tous les samedi soir.

• I Le Sous Marin, 60 bd des alliés, 70000 Vesoul, 03.84.97.07.89. Bar, billards (2 pool, 3 français), fléchettes, organisation de tournois le week-end.

• I Le Marais, 70000 Montigny, 03.84.76.72.47. Bar, jeux, concert, animations, l'endroit à la mode avant d'aller en boîte.

• I Café Français, place du palais, 70000 Vesoul, 03.84.76.05.40. Pub, concerts.

• I Le Privilège, place de l'église, 70000 Vesoul, 03.84.96.91.42. www.proxoo.com/contenu/commerces/leprivilège. Piano bar, pubs, bar à bières.

• I Le Globe, 5 rue du Cdt Girardot, 03.84.75.05.77.

Un loisir :

• I Le Strike, 70000 Pusey, 03.84.75.61.00. Bowling 8 pistes, bar, billards.

• I Sport Karting, 70000 Pusey, 03.84.75.04.95. www.sportkarting.com. Circuit de la Vallée, location kartings, compétitions auto, quad, moto, kart.

Une discothèque :

• I Le 3ème Monde, 70000 Noidans-les-Vesoul, 03.84.75.38.33. 2 salles 2 ambiances, entre la discothèque et le bar de nuit.

• I Le Manouchka, 70000 Vaire et Montoille, 03.84.76.20.88. www.manouchka.com. Le plus grand complexe de nuit du département.

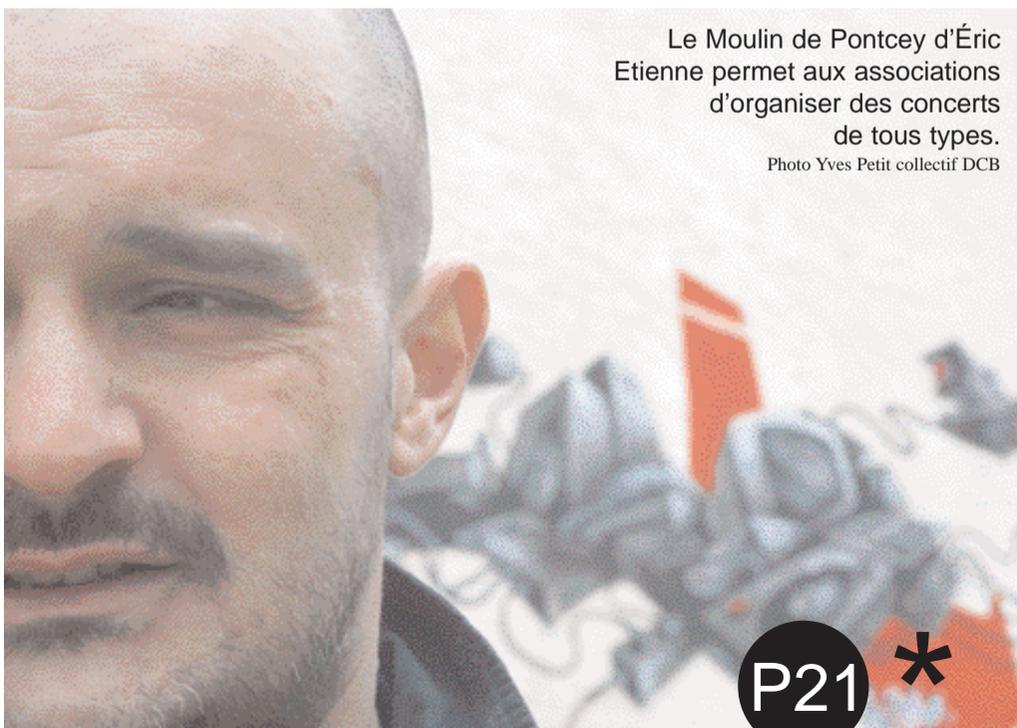
Pontcey, le rythme du Moulin

C'est LA salle à fréquenter pour des soirées concert du côté de Vesoul. A 10 minutes en voiture de la préfecture haut-saônoise, Eric Etienne et Nadine ont fait du Moulin de Pontcey le lieu «branché» musique depuis quatre ans. «On accueille tous les genres ici : de la techno, du métal, du hardcore et même du français» explique Eric. La programmation est généralement assurée par les associations, avec une capacité d'accueil de l'établissement de près de 380 personnes. Une toute nouvelle salle sera même inaugurée le 12 mars prochain avec le concert de TAF.

Pontcey, en matière de musique, c'est également le festival de techno-indus. Prévu les 24, 25 et 26 juillet prochains pour la seconde édition, ce festival permet ainsi au Moulin d'élargir sa clientèle. «L'année dernière, on a eu 70% d'étrangers, pour la plupart des Allemands et Anglais».

Ph.B

Le Moulin, lieu-dit Moulin Foulot, 70 360 Pontcey, 03.84.91.54.53



Le Moulin de Pontcey d'Eric Etienne permet aux associations d'organiser des concerts de tous types.

Photo Yves Petit collectif DCB



« Destination découverte(s) » : la Haute-Saône soutient de

Première édition d'une manifestation annuelle. Jull, Zygoma et Mygük sont les premiers élus.

Belle initiative de la Ville de Lure, la fédération Hiéro et l'Addim de la Haute-Saône que cette opération alliant diffusion et action culturelle.

Le propos : mettre en lumière 3 jeunes artistes à travers des concerts mais aussi des interventions auprès du public et par la même occasion donner possibilité à ce dernier de faire des découvertes de qualité. Inscrite dans le plan de développement des musiques actuelles en Haute-Saône, l'opération est destinée à devenir annuelle. Les Villes de Luxeuil et Héricourt ont d'ores et déjà exprimé le souhait de participer à « Destination découverte(s) » 2006. Pour ce premier essai, les organisateurs ont choisi de soutenir le Grenoblois Jull, deux albums de nouvelle chanson française à son actif ; le groupe Zygoma (de Grenoble également) qui compose des ambiances

électro pop ombreuses avec paroles déclamées et Mygük, des Palois élaborant eux aussi des climats vaporeux – mais mélodiques. Le programme a débuté en janvier mais le principal est prévu en mars : le 4, Jull est en concert au gîte de Vouhenans, dans une formule originale puisqu'une dizaine de personnes d'horizons divers sont invitées à venir avec une personne de leur entourage. Le 18, Jull et Zygoma rencontrent les élèves des lycées lurons Bartholdi et Colomb dans le cadre d'ateliers spécifiques. Le 19, ils sont en concert à l'auditorium de Lure. Le 20, un atelier d'écriture avec Julien Brotel (Jull) et Olivier Depardon (Zygoma) est organisé de 10 h à 18 h à l'auditorium de Lure. Enfin Mygük assure l'ouverture du festival régional « barathon » le 30 avril au FJT de Lure (concert gratuit).

Renseignements, auditorium de Lure, 03.84.30.54.30 ; Addim de la Haute-Saône, 03.84.75.36.37.

INFOS

Théâtre universitaire

le TU de Franche-Comté annonce les 14^{es} rencontres internationales de théâtre universitaire du 7 au 11 mars. Autour du thème de l'Europe, 5 jeunes troupes proposent spectacles et animations variées. Renseignements, 03.81.66.53.47 et tufc.univ-fcomte.fr

Jazz

l'AMIB fait venir le quartet allemand d'Angelika Niescier (saxophoniste) dans le cadre de sa programmation de concerts au Nouveau théâtre de Besançon. Le 18 mars, avec entrée carte Avantages jeunes à 8 euros au lieu de 14. Infos, 03.81.88.55.11.



David Demange, chargé de mission musiques actuelles. « Avec cette opération, l'Addim et ses partenaires souhaitent soutenir les artistes émergents ».

Photo Yves Petit/collectif dcb





FORFAITS 3 JOURS DIFFUSÉS EN EXCLUSIVITÉ DANS LES AGENCES DU CRÉDIT AGRICOLE FRANCHE-COMTÉ AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 75 euros, du 29 mars au 9 avril 2005

en nombre limité !

**une offre unique
et exclusive
en avant-première.**

À partir du lundi 21 mars, le Crédit Agricole Franche-Comté diffusera également les billets à la journée pour les Eurockéennes de Belfort au prix de 36 euros

SANS FRAIS DE LOCATION.

Le Crédit Agricole Franche-Comté, partenaire exclusif des Eurockéennes et du Centre Régional d'Information Jeunesse, poursuivra sa coopération avec ces 2 associations pour continuer à offrir aux jeunes des prestations de qualité.

Dans toutes les agences Crédit Agricole de notre région, les jeunes Franc-Comtois peuvent se procurer, du 29 mars au 9 avril 2005, les fameux forfaits 3 jours au prix exceptionnel de 75 euros.

**ATTENTION :
ces forfaits sont**

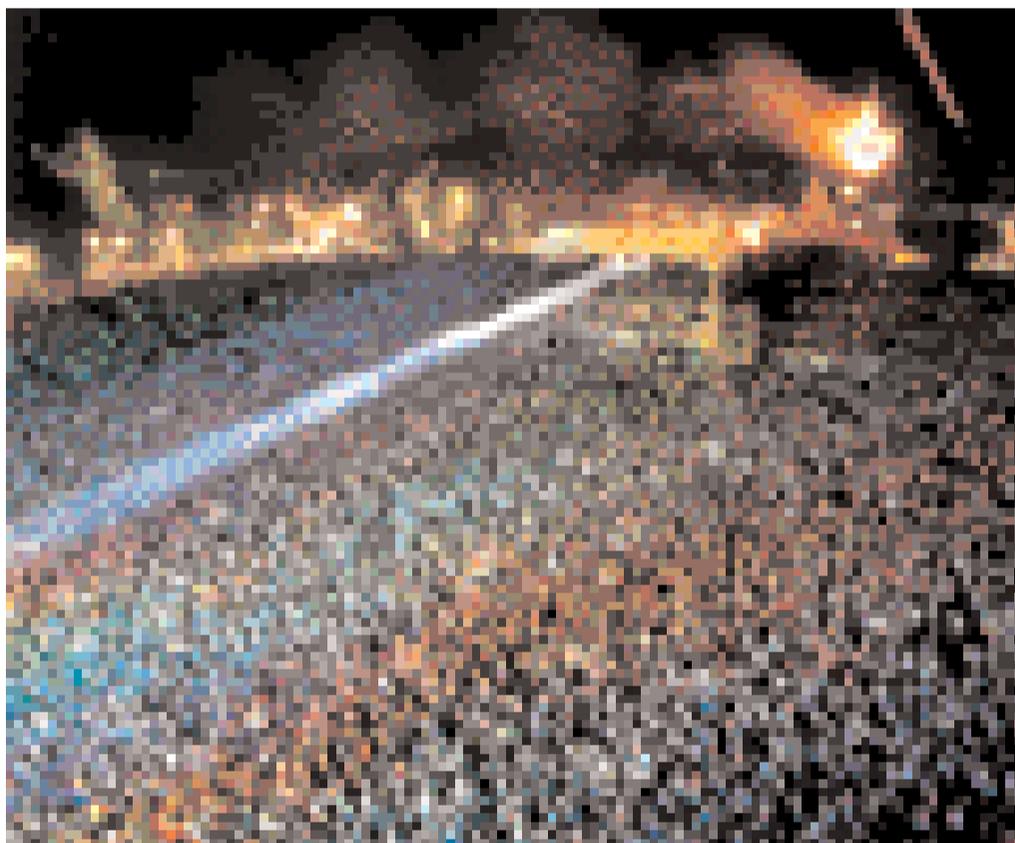


Sur la presqu'île du Malsaucy, les Eurockéennes de Belfort poursuivent leur quête de la fête parfaite.

Les 1, 2 et 3 juillet 2005, le festival ouvrira ses espaces scéniques à une soixantaine d'artistes : pop, rock, world, reggae, metal, hip-hop, électro...

Entre plans d'eau et luxe végétal, mêlant Vj's et designers graphiques, le festival accueillera les stars actuelles, créations inédites, têtes d'affiches et autres découvertes.

Supporter du plus beau des festivals de musiques actuelles français, le Crédit Agricole Franche-Comté propose aux jeunes Franc-Comtois



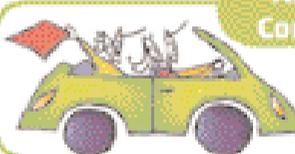
Bienvenue aux jeunes dans l'univers Mozaïc !

Carte Mozaïc



La carte internationale de retrait et de paiement qui facilite la vie ! Des services pratiques et des réductions pour vos loisirs.

Assurance "Jeunes Conducteurs" Mozaïc



Enfin une assurance qui fait confiance aux jeunes !

Compte-Service Mozaïc



Simplifiez-vous la vie au quotidien ! Découvert autorisé, franchise d'agios, protection des moyens de paiement, gratuité des frais d'opposition, le service Emploi Conseil ...

